VOL. XLIII SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 14 OCTOBRE 1914 No. 50

ABONNEMENTS
Canada............ $1.00 par année
Etats-Unis........ 1.50 " "
Europe............ 2.50 " "

Tarif des Annonces
1ère insertion, par ligne.... 12 cent
Chaque insertion subséquente.. 8 "

N.B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

RÉDACTEUR-EN-CHEF: NOEL BERNIER

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR

Tout[...] munications concernant le journ[...] l'imprimerie devront être adressée[...]
[...] Manitoba
42 Avenue [...]ncher,
[...]-Boniface, Man.
Téléphon[...] Main 3377.

JOUR D'ACTIONS DE GRACES

Le *Winnipeg Telegram* a publié, lundi, à l'occasion du *Thanksgiving* day, un article de grande justesse et de grande opportunité. Nous l'avons traduit pour nos lecteurs et lui donnons la place d'honneur de nos colonnes :

"Les Canadiens peuvent aujourd'hui—enlevant à la phrase le caractère que lui donnait le pharisien—*remercier Dieu de n'être pas comme les autres hommes.*

"Non que les Canadiens soit un peuple de vertu supérieure et doué de grâces ou de talents plus considérables que les autres. Mais, avec une véritable humilité de cœur et une reconnaissance profonde, nous devons offrir des actions de grâces au Dieu de l'infinie miséricorde. Détournons un moment nos regards des scènes de mort, d'angoisse et de misère qui se déroulent sur les champs de bataille de l'Europe, et considérons notre situation fortunée. Ce serait de notre part ingratitude et manquede reconnaissance quede ne pas nous rendre compte des faveurs signalées dont nous sommes l'objet. Ce serait aussi manquer à nos devoirs d'humanité que d'oublier dans nos pensées et nos prières les hommes de notre race qui, sur les champs de batilles ensanglantés, dans les tranchées inondées, dans les marais boueux, à travers les intempéries, la mitraille, la faim et la soif, offrent leur vie pour l'Empire—c'est-à-dire pour tous et chacun de nous en particulier. La pensée de si nobles et si grans sacrifices donnera à nos prières un accent plus sympathique et plus doux. Loué soit Dieu, pour ces braves qui font la bataille de l'humanité, du droit, de la liberté, du pauvre et de l'opprimé !

"Nous devons aussi remercier la Providence de ce que le miracle chaque année recommencé de la germination nous ait favorisés dans une si large mesure. Cette terre que l'homme laboure et dans laquelle il met ensuite de la semence a produit abondamment sous l'action divine. Nous sommes des privilégiés de cette mystérieuse croissance; notre part s'est augmenté cette année; nous pouvons subvenir à nos besoins et nous pouvons subvenir aux besoins de ceux que la guerre a plongés dans l'indigence.

"Combien peu, nous avons fait pour tant de faveurs ! Nous avons entr'ouvert le sol. Nous y avons mis la semence. C'est tout ce que nous pouvions faire. Le Dispensateur de tous biens a produit la multiplication. Celui qui gouverne l'univers a envoyé les pluies bienfaisantes, le chaud saleil, le vent qui tempère. Peut-être avons-nous eu déjà plus abondante récolte, mais celle de cette année nous apporte des profits que nous n'avions pas prévus. Pendant que l'épée et la lance font leur horrible récolte sur les champs de carnage de l'Europe, nous poursuivons dans la paix et la tranquillité nos occupations quotidiennes. Encore une fois le Dieu de bonté et de miséricorde nous a visités.

"Nous ne fermerons pas nos oreilles et nous ne durcirons pas nos cœurs à la plainte qui nous arrive par delà l'Atlantique et qui part des blessés, des mourants, des femmes, des orphelins. Touchés plutôt par les malheurs qui affligent les autres, nous ajouterons à nos prières de reconnaissance, des supplications que le Dieu de toute miséricorde et de toute compassion soutiennent ceux qui sont dans l'angoisse et nous donne bientôt la victoire et une paix durable.

LA MANIERE FRANCAISE

Il nous suffit à l'heure actuelle d'ouvrir l'un quelconque des journaux qui nous arrivent de France, pour y lire des nouvelles tour à tour touchantes, héroïques, ou sublimes.

C'est ainsi qu'en ouvrant le dernier numéro de *L'Illustration*, celui du 5 septembre, arrivé ces jours derniers à Saint-Boniface, nous voyons l'une des premières gravures nous représenter une image qui, en d'autres temps, eut paru énigmatique.

On y voit des femmes vêtues de blanc, qui, presque souriantes sous le grand voile blanc qui couvre leurs épaules, coupent les moissons et les mettent en gerbes. Leurs mains délicates, peu habituées à de tels travaux, manient avec une calme allégresse la faucille des moissonneurs. Dans un coin un vieux paysan, courbé par les ans, les regarde faire.

Ces femmes ressemblent un peu à nos dames infirmières de la croix rouge.

Qui sont-elles ?

Ce sont des Franciscaines, "missionnaires de Ste-Marie," que nos soldats et nos explorateurs ont rencontrées partout à travers le monde, — en Chine, aux Indes, à Madagascar, au Maroc, au Congo — propageant la foi, et, avec la foi, la pensée française...

Aujourd'hui c'est d'une façon inattendue qu'elles se dévouent. Naguère elles priaient pour la plus grande France, celle qui conquiert; aujourd'hui, c'est aux Châtelets, près St. Brieux, qu'elles travaillent pour le bien de la France qui se défend, à la place des jeunes gens partis à l'armée.

Tournons la page.

La gravure suivante nous représente un groupe de blessés qui, malgré les souffrances et les privations, gardent le sourire; ils sont fiers et confiants. On devine qu'au moment de prendre la photographie, la formule habituelle de l'opérateur a été superflue: ils sourient sans qu'on le leur dise.

Puis viennent quelques gravures intitulées "Le Contraste." Les unes nous montrent les effets des bombes lancées par les Allemands sur des maisons habitées par des civils ou des femmes inoffensives, voire même sur des maisons protégées (!) par la Croix Rouge, et en face on voit cinq ou six soldats belges descendant avec d'infinies précautions, d'un automobile spécialement réquisitionné pour lui, un soldat allemand blessé.

Puis vient une image représentant une batterie des admirables canons de campagne changeant de position. La chose a lieu sous le feu concentré de l'ennemi et pourtant ça n'a point l'emportement fougueux que nous sommes habitués à voir dans les illustrations de l'école classique, avec des chevaux cabrés et pleins de feu.

C'est simplement la réalité toute nue décrite récemment par un officier ; "Je verrai toujours, disait-il, sous le bombardement de la dernière minute, une batterie française s'en aller tranquillement, au petit trot, prendre position."

Voici maintenant l'infanterie africaine, composée de Zouaves qui sont des Français de France, de Turcos qui sont en majorité des indigènes Algériens, encadrés par des officiers et des sous-officiers français, de légionnaires, soldats de toutes les races et de Senégalais, c'est-à-dire de troupes noires encadrées comme les Algériens.

L'image nous les représente dans leur exercice de prédilection, c'est-à-dire s'élançant au signal de la charge, d'un irrésistible élan, même dans le terrain le plus difficile, et avec acharnement, dans une ruée superbe, à la baïonnette, bien entendu.

C'est cette fameuse infanterie africaine qui impressionne tant l'ennemi depuis la fameuse charge qu'elle eût l'honneur de faire au moment suprême dans une des journées les plus chaudes contre la Garde Impériale elle-même, et dans laquelle elle l'enfonça à la baïonnette et la mit en déroute. Notez que la Garde Impérialé Allemande est composée de géants puisque la taille *minimum* pour y être soldat est de *6 pieds 3 pouces.*

Une autre photographie nous représente un embarquement de volontaires étrangers aux environs de Paris.

On sait qu'un des spectacles les plus reconfortants pour les Français, au moment de la déclaration de la guerre fut l'empressement extraordinaire des étrangers de toutes nationalités à s'enrôler sous leur drapeau. Rien qu'à Paris plus de 30,000 étrangers ont demandé à servir dans les troupes françaises. La photographie en question représente le départ de Paris d'un train de volontaires étrangers où il y a des Serbes, des Russes, des Polonais, des Italiens, des Suisses, des Belges, et même des Hongrois. Cet empressement, dit fort justement *l'Illustration,* atteste à la fois "la justice de notre cause, la sympathie qu'elle impose, l'espoir qu'elle inspire."

LA SITUATION

On peut résumer la situation en peu de mots : les Alliés *tiennent.* "Durer et tenir," a dit le président de la république à la nation française il y a quelques semaines; durer et tenir tant que les Russes ne seront pas définitivement arrivés avec leurs masses pesantes. Certes on peut trouver que cette mobilisation russe est lente à s'accomplir; si incomplète qu'elle ait été jusqu'ici elle a tout de même empêché l'Autriche d'attaquer la France. On peut s'attendre à voir la Russie dans le centre de la bataille d'ici à quelques jours.

La bataille de l'Aisne se poursuit avec âpreté. Il est devenu à peu près impossible d'en apprécier les détails; ces détails se composent de cent engagements où les chances évoluent d'une armée à l'autre. Mais on peut toujours palper ce résultat global : les Allemands, qui devaient frapper vite, en sont à leur dixième semaine de guerre sans avoir remporté une seule véritable victoire contre la France; ils ont manqué leur campagne de Paris; l'armée des Alliés tient ses cadres au complet; son artillerie est en bon ordre, son moral est intact. L'Angleterre mobilise et prépare de nouvelles troupes.

Mais pendant ce temps l'héroïque Belgique souffre. Anvers tombe, après Liège et Louvain; et maintenant on va s'emparer d'Ostende. Voilà un pays auquel la France, l'Angleterre, la Russie, et toute la civilisation, devront vouer un culte éternel de reconnaissance. Dieu sauve la Belgique, son grand roi et son peuple intrépide !

Le Comte de Mun

Le comte Albert de Mun est mort. Journaliste, député et académicien, ce Français éminent endeuille par sa mort le monde politique et des lettres. M. de Mun laisse trois fils, dont un député comme lui; tous trois sont actuellement sous les drapeaux.

Il avait lui-même servi héroïquement en 1870 dans le corps célèbre des cuirassiers. En France, il incarnait la résistance au gouvernement, dans sa politique de persécution religieuse. Et depuis le commencement de la campagne allemande, il écrivait, de Bordeaux, dans *l'Echo de Paris* des articles faisant pendant à ceux de Barrès et ranimant comme eux au cœur endolori de la France l'espoir et la confiance. Orateur de la grande école, le comte de Mun exerçait dans un autre genre, la même influence que celle de Déroulède, comme lui tombé trop tôt.

Le comte Adrien-Albert-Marie de Mun était né le 28 février 1841, au château de Lumigny, dans le département de Seine-et-Marne.

Descendant d'une très ancienne famille de chevalerie de la Bigorre, le comte de Mun était arrière-petit-fils du philosophe Helvétius, petit-fils du marquis de Mun, chambellan de Napoléon, créé pair de France par Louis XVIII, et du comte Auguste de la Ferronnays, ambassadeur de Louis XVIII et de Charles X à Copenhague à Pétrograde et à Rome, et ministre des Affaires Etrangères, dans le cabinet Martignac.

Entré à Saint-Cyr en 1860, il devient sous-lieutenant au 3e Chasseurs d'Afrique, et fait campagne en Algérie de 1862 à 1867.

En cette année, il épouse Mlle d'Andlau.

Il prend part à la guerre de 1870-71 en qualité de lieutenant au 3e Chasseurs et est décoré de la Légion d'honneur au combat de Metz.

Plus tard, il devient officier d'ordonnance du général de Ladmirault, gouverneur de Paris, puis, en 1872, capitaine au 9e dragons et enfin au 2e cuirassiers.

Le ministère de la Guere ayant voulu l'éloigner de Paris, il donne sa démission, en 1875, pour prendre une part prépondérante à la fondation de cercles ouvriers, où il prononça des conférences religieuses et politiques.

Elu député de Pontigny, en 1876, il est invalidé, puis réélu, appuie la politique de Broglie, est de nouveau réélu en 1877, invalidé en 1878 et échoue en 1879.

Il fonde alors une revue, *l'Association Catholique* et continue à faire des conférences à Paris et en province.

En 1881, il retourne à la Chambre comme député de Pontivy.

Son mandat lui est renouvelé dans le Morbihan en 1885 et en 1889.

Ayant échoué aux élections de 1893 à Pontivy, il se présente avec succès aux élections de 1894 à Morlaix dans le Finistère et est réélu en 1898 et 1902.

Doué d'éminentes facultés oratoires, le comte de Mun a prononcé de nombreux discours, soit sur la politique, soit sur son système de socialisme chrétien et le retour à l'ancien régime des corporations, soit surtout pour la défense de l'Eglise.

En 1881, il voulut fonder un groupe dit "de l'Alliance catholique" ; mais, désavoué par le pape, il y renonça.

Lorsqu'en 1892 Léon XIII conseilla aux catholiques d'adhérer à la République, de Mun déclara qu'il laisserait désormais de côté les questions politiques pour se consacrer aux questions sociales et à la défense de l'Eglise.

Il fut élu, en 1897, membre de l'Académie française et a publié un recueil de ses discours et de ses conférences.

Durant ces dernières années, une longue maladie le tint éloigné de la tribune. Cependant, il combattit par ses votes la politique des cabinets Combes et Rouvier.

Le 6 mai 1906, le comte de Mun a été réélu, sans concurrent, député de la 2e circonscription de Morlaix.

Il était un des membres les plus actifs du comité de la section française de l'Association internationale, pour la protection légale des travailleurs.

Oeuvres: Discours 1872-1887 ; Discours et écrits divers 1888-1894 et 1895-1902; la Loi des suspects ; Lettres à M. Waldeck-Rousseau, 1900; les Congrégations religieuses devant la Chambre 1904; Contre la séparation 1906; la Conquête du peuple, 1907; Ma vocation sociale; Souvenirs de la fondation de l'Oeuvre des cercles catholiques d'ouvriers 1908; etc., etc.

LE BATON

(La Libre Paroie)

Il est un peu tôt pour décerner des couronnes de laurier: de rudes batailles seront encore livrées, dont l'issue prime toutes les autres préoccupations.

Pourtant, les récompenses demandées par le général Joffre pour quelques généraux ont suggéré partout cette réflexion: "Et lui, qu'est-ce qu'on pourra bien lui donner ?

Tout d'abord, ce n'est pas "Et lui ?" qu'il faudrait dire, mais : "Et eux ?", et cela sans intention de diminuer en quoi que ce soit l'exceptionnel mérite, nous aurons peut-être à dire le génie, du général Joffre, mais par souci d'équité envers ceux qui furent et sont restés les collaborateurs de tous les instants du généralissime, et qui ont eu, en outre, les plus importants commandements, les généraux Pau et de Castelnau.

Comment les récompensera-t-on? Mais il semble bien qu'une récompense soit tout indiquée, qu'elle s'imposera un jour: le bâton de maréchal de France.

Je ne sais plus auquel de nos généraux, depuis la guerre de 1870, on songeait à conférer le maréchalat, après une campagne rude et glorieuse.

Il refusa et fournit ses raisons :

"Le bois dont on fait le bâton de maréchal ne pousse plus que de l'autre côté du Rhin, dit-il, c'est là qu'il faut l'aller cueillir."

Nos grands chefs semblent en avoir pris le chemin.

. . . .

ALBERT MONNIOT.

LES BLESSES

Vous qui n'avez encore eu que l'âme meurtrie,
Vous qui n'avez versé que des larmes encor,
Hâtez-vous d'apporter, non du sang, mais de l'or,
Pour les blessés de la Patrie !

Naguère, parmi nous, robustes et vaillants,
Ils apprêtaient la faux pour la gerbe mûrie.
Depuis, sous la mitraille, ils sont tombés sanglants
— Gerbes aussi — pour la Patrie.

La balle a traversé leur poitrine ou leur bras,
L'obus a labouré leur chair avec furie ;
Ils reviennent fourbus, exsangues, de là-bas,
Fiers éclopés de la Patrie.

En attendant le jour où leurs mères pourront
Embrasser en pleurant leur face endolorie,
Faites-leur un accueil bien tendre : ils comprendront
Que c'est l'accueil de la Patrie.

De l'or, amis ! des soins, ô femmes ! penchez-vous
A leur chevet, et que chacun leur sourie ;
Qu'après l'acier brutal, vos doigts soient bons et doux
Aux mutilés de la Patrie.

Refaisons-leur des bras, des jambes, de l'espoir,
Regonflons de sang frais leur artère appauvrie ;
Rendons-leur ce qu'ils ont prodigué par devoir
A la grandeur de la Patrie.

Demain, nous songerons à nos morts ; leurs tombeaux
Sentiront les genoux de la France qui prie ;
Et puis, nous recoudrons nos glorieux drapeaux,
Blessés aussi pour la Patrie.

Aujourd'hui, ne songeons qu'à rendre leur essor
A ceux dont l'aile fut par l'ouragan meurtrie.
S'il le fallait demain, ils se battraient encor :
Guérissons-les pour la Patrie.

FRANÇOIS FABIE.

Changement Ministériel

Les dépêches de ce matin disent que l'Hon. L. P. Pelletier, Maître-Général des Postes dans le gouvernement Borden, a donné sa démission pour raisons de santé et que son successeur sera l'Hon. T. C. Casgrain.

Nous regretterions la disparition de M. Pelletier qui a été un ministre de grande compétence. M. Casgrain est, lui-même, un homme de la plus haute valeur.

LA GUERRE

8 octobre 1914.

L'armée française regagne le terrain perdu à Roye.

Bulletin officiel du Ministère de la Guerre de France :

"Excepté sur les deux ailes, où les attaques allemandes ont été repoussées, il y a eu calme à peu près complet sur le front de bataille.

"Sur notre aile gauche, la cavalerie allemande a été tenue sous contrôle; au nord de Lille elle a été forcée de reculer.

"Entre Chaulnes et Roye, le terrain cédé antérieurement a été repris.

Au centre nous avons avancé à certains points.

"Il n'y a rien de nouveau sur notre aile droite."

* * *

La capitale de Belgique est transportée d'Anvers à Ostende.

* * *

Le Ministère de la Guerre déclare la situation *généralement satisfaisante.*

* * *

Les Russes réclament des succès.

* * *

Anvers est bombardé, mais résiste.

* * *

Dans le Nord on déclare la position *hautement satisfaisante* pour les Alliés.

* * *

Paris, 9.—Bulletin officiel du Ministère de la Guere de France :

Dans l'ensemble la situation est stationnaire; les positions demeurent les mêmes, malgré de violents engagements, surtout dans la région de Roye.

* * *

La défense d'Anvers devient de plus en plus héroïque. A un endroit les Allemands sont à 7 milles seulement de la ville, et ils amassent de grandes troupes. Des secours en hommes et en munitions sont entrés dans Anvers et aideront puissamment les Belges.

* * *

Pétrograd, 9.—Les Russes capturent la ville fortifiée de Biala. C'est une victoire importante au point de vue stratégique.

* * *

Ottawa, 9.—Le recrutement du nouveau contingent canadien va commencer probablement demain.

* * *

Paris, 9.—La bataille continue près d'Arras et les troupes françaises avancent toujours. A 3 heures, cette après-midi, le Bureau de la Guerre de France déclare *qu'il n'y a aucun changement dans la situation générale.*

* * *

Une batille désespérée a eu lieu à Anvers. Les forts belges résistent toujours, mais on craint à Londres que la capitulation ne soit proche. Les nouvelles certaines manquent.

* * *

Londres, 9.—Le *Times* croit à la nouvelle que six gros navires de guerre de la flotte autrichienne ont été coulés par la flotte franco-anglaise de l'Adriatique. Cette nouvelle n'est pas confirmée.

* * *

Paris, 10.—Anvers résiste encore; mais la ville a été fort endommagée par l'incendie. Les Belges auraient fait une sortie heureuse et auraient forcé l'ennemi à repasser la rivière Nethe.

* * *

Ottawa, 9.—Le contingent, 33,000 hommes, est arrivé en Angleterre le 8 octobre. On ignore le lieu de sa destination immédiate. Peut-être enverra-t-on nos soldats en France; peut-être les enverra-t-on dans un des nombreux camps d'Angleterre pour se préparer davantage à la guerre.

* * *

Paris, 10.—Bulletin officiel. — "Il n'y a rien de nouveau à rapporter, excepté dans la région de Roye; dans deux jours nous avons fait 1600 prisonniers allemands.

* * *

L'extrémité de l'armée des Alliés est à 67 milles d'Anvers.

* * *

Des aviateurs anglais ont détruit un Zeppelin à Dusseldorf, (usines allemandes.)

Du côté de l'Est, les Russes se déclarent satisfaits.

* * *

Londres, 11—Les Belges ont détruit les fortifications d'Anvers avant de se retirer; l'armée belge, le roi Albert en tête, est sortie de la ville et continuera la lutte.

* * *

Paris, 11.—On dit que la reine Elizabeth et les enfants de la famille royale sont pasés en Angleterre.

* * *

Londres, 11.—Les Allemands auraient subi un échec près de Gand, contre l'armée franco-anglaise. Un très violent engagement a lieu sur la Meuse.

* * *

Londres, 11.—Les Allemands ont dirigé sur un endroit inconnu de la France, les gros canons de siège avec lesquels ils ont réduit Anvers.

* * *

Pétrograd, 11.—Rapports satisfaisants du côté de la Russie.

* * *

Paris, 12.—Deux aviateurs allemands lancent des bombes sur Paris; ils visent la gare St-Lazare, Notre-Dame de Paris, la Bourse, la résidence du cardinal Amette. Trois personnes tuées, 14 blessées; peu de dommages matériels.

* * *

Paris, 12.—"L'impression du jour est favorable," dit le Bulletin officiel du Ministère de la Guerre de France.

* * *

La cavalerie française a de nouveau intercepté un convoi de munitions destinées aux Allemands. 850 Allemands qui faisaient escorte à ce convoi ont été faits prisonniers.

* * *

Londres, 12.—Les Allemands réclament d'Anvers une taxe de $125,000,000.

* * *

Londres, 12.—La ligne des Alliés s'étend toujours de plus en plus au Nord.

* * *

Londres, 12.—Les Russes déclarent qu'ils vont faire le silence complet sur leurs opérations.

* * *

Paris, 12.—La bataille qui durait depuis 5 jours aux environs d'Arras, entre les Français et les Allemands s'est terminée hier après-midi par une victoire française. Subitement les Allemands ont cédé et leur recul fut de 10 à 12 milles en quelques heures. 12,000 allemands tués et blessés dans cette seule rencontre.

* * *

On dit que 26,000 Belges de l'armée du roi Albert ont dû se refugier en Hollande.

* * *

Paris, 13.—Bulletin officiel :

"Il n'y a rien de particulier à noter.

"Des attaques violents ont eu lieu sur tout le front de bataille. Nous avons gagné du terrain à divers endroits et en avons perdu nulle part."

* * *

Londres, 13.—Les Allemands auraient occupé la ville de Gand, en marche sur Ostende. (Pas confirmé.)

* * *

Un cuirassé russe est coulé par un sous-marin allemand dans la Baltique.

(A suivre sur la 8ème page)

Revue de la Presse

LA BENEDICTION DU PAPE

(Les Cloches de St. Boniface)

A la nouvelle de l'élection de Sa Sainteté Benoit XV au Souverain Pontificat, M. A. T. Charron, président de *l'Association Canadienne-Française d'Education de l'Ontario,* adressa le message suivant au nouveau Pape par l'entremise de Son Eminence le Cardinal Bégin :

CARDINAL BÉGIN, ROME.

Canadiens-français, Ontario, saluent avènement Saint-Père. Offrent hommages, filiale soumission, supplient bénir familles, écoles, langue.

A. T. CHARRON,
Président.

Le 14 septembre, le président de l'Association, M. A. T. Charron, reçut de Rome la réponse suivante :

Dépêche reçue. Saint-Père agrée hommages, bénit familles, écoles, langue.

(Signé) CARDINAL BÉGIN.

* * *

LA RECONAISSANCE FRANÇAISE

(*Le Journal* de Paris)

Maintenant que les heures de consolation arrivent, c'est le temps de reconnaître les cœurs amis qui nous accompagnent de leur vaillance, de leur pensée et de leur foi. Et parce que le Canada souffre de nos souffrances, qu'il partage nos espoirs et donne son sang pour notre cause, il restera désormais le lien d'affection où les deux grandes nations de France et d'Angleterre se sont reconnues pour sauvegarder, avec l'héroïque Belgique, les armées russes, celles de la Serbie et du Monténégro, le bienfait d'une civilisation incomparable.—Jean Lejeaux.

* * *

CE QUE PEUT FAIRE LE CANADA

(*Le Canada*)

On a dit, avec quelque exagération peut-être à l'époque, que le Canada était le futur grenier du monde. Les circonstances actuelles tendent manifestement à rapprocher cette conception de la pure réalité.

En effet, une partie considérable des pays producteurs de blé en Europe, est actuellement en guerre et les bras qu'emploie d'ordinaire l'agriculture sont employés à la manœuvre des fusils et des canons. Leur production agricole va donc nécessairement en être beaucoup diminuée.

D'autre part, des pays exportateurs semblent avoir atteint la limite de leur production, tandis que, au Canada, il reste encore des millions d'acres fertiles qui n'attendent que le travail de la charrue pour produire d'abondantes récoltes.

Le moment est donc bien opportun de défricher nos terres vierges et de travailler à justifier nos prétentions que le Canada est le grenier du monde.

Et, justement, il se présente en ce moment l'occasion de faire en même temps une action méritoire et un acte de saine économie politique.

* * *

LA MERE ET LA SAINTE

(*Le Devoir*)

Les célèbres billets de Junius de *l'Echo de Paris* sont devenus émouvants, de caustiques et élégants qu'ils étaient avant la guerre. Mais, il n'en est pas un qui condense plus d'émotion que celui où l'auteur a transcrit la lettre d'une infirmière honoraire de la Croix Rouge française à une dame de Berlin dont elle soigne le fils.

Cette Française narre dans une missive simple, mais dont toutes les syllabes sont gonflées d'angoisse, la mort de son enfant légèrement blessé dans un engagement et qu'un officier allemand acheva d'un coup de révolver. Elle tient maintenant le fils de "l'autre," le compatriote de l'assassin de son fils à elle, cet assassin lui-même, peut-être. Une piqûre de morphine mal dosée et elle aura sa vengeance. La lettre se clôt à cet endroit. C'est la nature humaine qui a parlé. C'est le premier mouvement de la lionne volée.

Si la lettre est d'une mère blessée le post scriptum, qui suit, est d'un ange de pardon: elle n'a voulu qu'effrayer l'Allemande. Elle soignera bien son fils qui lui sera rendu dans quelques semaines.

Junius ajoute: "Je voulais conclure par quelques considérations philosophiques. En face de cette lettre, où le tragique s'allie au sublime, j'ai senti toute mon impuissance et j'ai pleuré, bouleversé."

Sans suppléer à l'impuissance avouée de Junius, n'est-il pas permis de demander au pan-germanistes, laquelle est la race corrompue: celle du bourreau, ou celle de l'héroïne ?—Louis Breton.

* * *

DROITE, CENTRE ET GAUCHE

(*La Presse*)

C'est aux deux ailes d'une armée que sont confiés les attaques de flanc et les mouvements tournants si dangereux pour l'ennemi, sans cesse inquiété pour ses communications et sans cesse menacé d'être enveloppé. A ces ailes sont ajoutées des troupes "volantes," qui harassent l'adversaire et ne lui laissent aucun répit, lui faisant souvent commettre des fautes dont savent profiter les armées en ligne.

Quant au centre, son rôle consiste à tenir l'ennemi en échec, pendant qu'opèrent les deux ailes, et à coopérer avec celles-ci pour disloquer l'armée ennemie et la mettre en péril. Une armée est en grand danger d'être irrémédiablement perdue, lorsque son centre est enfoncé, puisque les deux tronçons ne peuvent plus opérer que séparément et que chacun d'eux peut être exposé à la destruction par des forces supérieures.

* * *

LE CANADA ET LA GUERRE

(*Courrier des Etats-Unis*)

Les hommes politiques les plus considérables de la province de Québec, et aussi les principaux journaux français, sont intervenus pour combattre les vues de M. Bourassa, et leurs voix ont été entendues. L'archevêque de Montréal, Mgr Bruchési, les a secondés. Un double mot d'ordre, à la fois politique et religuiex, s'est répandu dans les villes et les campagnes canadiennes: "Il faut aller combattre les Allemands ! Marchons!" Et les Canadiens-Français vont marcher.

* * *

LE POIDS DE LA REPROBATION

(*L'Action Française*)

La technique des tacticiens allemands n'avait pas prévu l'élément moral qui est, lui aussi, un facteur très important dans la vie et la résistance des peuples. Ces herren considéraient un traité de neutralité comme une "chiffon de papier" et le droit des gens comme une vieille balançoire. Le peuple tout entier, depuis les professeurs d'université jusqu'aux ouvriers socialistes, depuis les junkers jusqu'aux paysans, professait cette absurde doctrine. La nation allemande est partie en guerre sur ces données fausses, avec un programme de pillage et de massacre destiné à faire tomber les résistances en semant partout la terreur. Elle voit actuellement ce qu'il lui en coûte, et cela ne fait que commencer.—Léon Daudet.

* * *

L'INVASION DE FRANCE

(*Le Soleil* de Québec)

Il est permis de ne pas prendre au sérieux les affimations des experts militaires allemands qui préparent l'opinion des leurs pour la retraite des Allemands derrière les frontières du Rhin en affirmant que cette retraite ne serait qu'une mesure préparatoire d'une nouvelle invasion en force des Allemands en France.

Les Allemands sont désormais incapables, non seulement en hommes mais aussi en matériel, de recommencer leur expédition d'invasion de la France; là où a échoué leur armée active munie de tout ce qui pouvait constituer le maximum d'efficacité, ce ne sont pas des troupes de territoriaux qui pourront désormais réussir.

Cette invasion ne pourrait être possible que si les Allemands après avoir défait les Russes de façon complète pouvaient rejeter contre la France le gros de leurs armées victorieuses dans l'est.

Mais cette éventuailité, dont il est naturel que les Allemands cherchent à se bercer, n'a rien qui nous effraie.

* * *

UNE EDUCATION A DEVELOPPER

(*La Patrie*)

Dans les traités d'histoire, est-il une page qu'il soit aussi nécessaire de bien apprendre et de bien comprendre que celle qui s'écrit à cette heure en Europe ?

Et une occasion plus belle s'est-elle jamais présentée de cultiver le patriotisme dans l'âme des petits Canadiens de toute origine ?

Dans chacune de nos écoles, nous voudrions voir un drapeau, qui pourrait être hissé glorieusement, les jours de victoire, qui pourrait être promené fièrement dans les manifestations scolaires.

Nous connaissons des maisons d'éducation où le drapeau a sa place, et reçoit chaque jour les hommages de nos écoliers, qui ainsi s'habituent à le connaître et à l'aimer. Nous connaissons d'autres écoles qui manquent de drapeau, où l'on enseigne l'histoire du passé, mais sans jamais toucher à l'histoire contemporaine.

De par le Monde

Le Kronprinz est un "amateur"

Paris. — Durant les premiers jours de la bataille de la Marne, le prince héritier allemand Frédéric Guillaume avait établi ses quartiers généraux dans le château de la baronne de Bey, près de Champaubert. Ce château était célèbre par la riche collection d'objets d'art qui s'y trouvaient. Voici, d'après le *Temps*, ce qu'écrit Madame la baronne de Bey à ce sujet :

"Le Kronprinz a saccagé tout le château. Il a volé des médailles, des armes antiques, des vases précieux et très rares, des Gobelins, des images, des coupes et des souvenirs qui étaient très chers à ma famille. Le prince a emporté des gravures de choix et des meubles, mais plusieurs colis qui avaient été préparés, ont été laissés là, tant la retraite des Allemands a été précipitée. La baronne affirme, dit le *Temps*, que le prince a marqué de son talon les portraits de l'empereur de Russie et de l'impératrice qui étaient suspendus aux murs de la chapelle du château."

La Messe au Camp

Un officier supérieur français écrit du camp de bataille au *Gaulois*, de Paris :

"Nous avons eu hier, au camp, une cérémonie bien émouvante. Un des prêtres du régiment a célébré la messe sur un autel de verdure, dans un champ en amphithéâtre entouré de bois. L'autel, copié sur celui de Bouvines, était fort bien avec sa haute croix de feuillage et de fleurs, ses faisceaux de drapeaux et d'armes. Mais ce sont là des à-côté. Ce qui était vraiment impressionnant, c'était le nombre et surtout l'attitude des hommes. Ils revenaient de l'exercice, qui avait duré de 4 heures 30 à 9.30 heures. La soupe allait être mangée, l'office religieux avait été simplement annoncé, je m'attendais à avoir une dizaine de soldats et c'est une très grande partie de l'effectif qui est accourue. Deux officiers de réserve servaient la messe, les chants étaient organisés par les autres prêtres du régiment. Toute l'assistance à genoux pendant l'élévation. Pas un bruit, la ferveur peinte sur tous les visages. Nous pouvions communier en viatique; je croyais être à peu près seul. Les officiers ont suivi presque tous, puis les sous-officiers et les hommes en masse compacte. Les prêtres ont divisé les hosties en fragments aussi petits que possible, pas assez pourtant pour faire communier tous ceux qui le demandaient. De tout cœur, j'ai consacré mon régiment à Dieu, sentant plus que jamais l'écrasante responsabilité qui m'incombe, chargé de milliers de vies, de milliers d'âmes. Et quelle action de grâces pour le spectacle qui m'était donné ! J'avais la gorge serrée; j'ai vécu là une des heures les plus poignantes de ma vie."

Le Parisien

Ni la terreur, ni le bombardement de 1870 ne l'abattirent. Livré à la famine, sous la menace des bombes, Paris vivait quand même. Paris chansonnait ses vainqueurs.

Les horreurs de la Commune, elles-mêmes, ne parvinrent pas à arrêter la vie de la grande ville.

Catulle Mendès a noté le fait dans les articles qu'il écrivait alors.

"Ce qu'il y a de véritablement stupéfiant au milieu de tout cela, disait-il, c'est l'aspect souriant des rues, des boulevards, des promenades. Les Parisiens assistent à ce qui se passe comme à un spectacle auquel on ne prend intérêt que juste assez pour se divertir."

La gaité française

Il y a quinze jours, quand le siège de Paris paraissait imminent, un chroniqueur parisien n'abdiquant pas la gaîté traditionnelle française, rééditait cette vieille recette de siège de Privat d'Anglemont :

"Se mettre à la diète les lundi, mardi et mercredi; le jeudi, faire la rencontre d'un ami qui vous offre un bon déjeuner et se donner une indigestion qui vous dégoûte de manger pour le reste de la semaine."

Dieu merci ! les Parisiens peuvent encore manger à leur faim.

S. E. le Cardinal Merry Del Val

Rome. — D'après *l'Idea Nazionale*, le Cardinal Merry del Val sera probablement fait archevêque de Madrid. La mission du cardinal Merry del Val sera de resserrer les liens qui unissent l'Espagne au Vatican.

Le cardinal Dominic Ferrata, secrétaire d'Etat auprès du Saint-Siège, est mort samedi.

Les grandes batailles

La bataille de l'Aisne, qui ne semble pas encore entièrement terminée, a duré déjà plus longtemps que la bataille de Moukden, lors de la guerre russo-japonaise. Si l'on considère d'autre part le nombre d'hommes engagées ainsi que l'étendue de la ligne de combat, cette bataille dépasse tout ce que l'histoire universelle a jamais eu à enrégistrer.

Le tableau que voici donne un bon aperçu des plus grandes batailles du monde :

DUREE

Bataille sur l'Aisne, 22 jours; pertes, 300,000.
Moukden, 1905, 20 jours; pertes, 150,000.
Bataille de la Marne, 7 jours; pertes, 100,000.
Liao Tang, 1904, 9 jours; pertes, 39,000.
GeGttysburg, 1863, 3 jours; pertes, 44,000.
Leipsig, 1813, 3 jours; pertes, 102,000.

Anciennement, les batailles ne duraient pas plus que quelques heures. Les batailles d'Iéna et d'Auerstadt ont duré depuis le lever jusqu'au coucher du soleil; celle de Marathon n'a duré qu'un jour; il en fut ainsi de la bataille d'Arbelles en l'an 331 avant Jésus-Christ, alors que 2,000,000 d'hommes étaient en présence; les batailles d'Austerlitz, Waterloo et Sédan n'ont pas duré plus d'un jour.

Lors de la guerre franco-prussienne, sept batailles ont eu lieu en neuf jours. Il a fallu deux jours pour décider du sort des armes à Wagram et trois jours pour défaire Napoléon à Leipzig.

Lors de la guerre de Sécession, un terrible combat de trois jours fut livré à Five Forks, un autre à Gettysburg, tandis que l'engagement de Richmond s'est terminé au bout de 7 jours. La bataille de l'Aisne, qui dure depuis 22 jours, bat actuellement tous les records.

Gurdit Singh et Belipe, condamnés au pénitencier

Vancouver.— Diverses poudres et des engins de guerer variés se trouvent parmi les intéressants exhibits produits dans la cause de Gurdit Singh et de Belipe, les deux Hindous qui ont été convaincus à Victoria d'avoir manufacturé des bombes.

Gurdit Singh a été condamné à 4 ans de servitude pénale et son compagnon à deux ans. Les bombes renfermaient de l'acide prussique combiné avec des poudres très explosives.

Les Corses et la guerre

Dès la déclaration de la guerre, Bastia a été dans une animation inaccoutumée, comme étant le centre de l'enrôlement et de l'équipement des 40,000 hommes que la Corse fournit comme son tribut à la mère patrie.

Le cri de guerre des Cosaques

On lit dans le *Nouveau Temps* de Pétrograde :

"Outre l'artillerie française qui, comme le disait un prisonnier blessé, "ne vaut rien pour nous autres Allemands," il est une autre chose, "ne valant rien" pour nos ennemis, c'est le cri des Cosaques. "Tant qu'on ne fait que tirer, a confessé un prisonnier autrichien à ceux qui l'interrogeaient, on n'a pas peur, mais quand on voit les lances pointues et qu'on entend le cri d'attaque des Cosaques, il est difficile de se posséder; le cœur cesse de battre."

"Ah ! ce cri de guerre des Cosaques, écrit un journaliste russe, ce "guirk !" terrifiant et fou, il est aussi frais et redoutable qu'au temps des Zaporogues. Qu'importe que sur le champ de bataille planent les avions, que les magasins de cartouches soient à la poudre sans fumée, les Cosaques poussent le même cri en se lançant à l'attaque que poussait l'ataman Koubenko, il y a quelque deux cents ans, à côté de Tarass Boubba."

Il y a changement

Son Eminence le Cardinal Mercier vient de quitter la France. Avant son départ du Havre, où il s'est embarqué pour Southampton, l'illustre prince de l'Eglise, a reçu la visite officielle des autorités militaires et civiles de la ville.

Le sous-préfet avait été chargé en cette occasion de déposer aux pieds de Son Eminence les respectueux hommages de M. Poincaré et de tous les membres du gouvernement français.

Décidément il y a du changement en France.

A propos de changement, Gustave Hervé, qui se bat très vaillamment le long de l'Aisne, a trouvé le temps d'adresser à son journal, *La Guerre Sociale*, un article intitulé "Vive le Tsar", article dans lequel il salue l'autocrate russe comme le libérateur de la Pologne.

On demande des agents dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et Alberta, pour prendre des abonnements au journal "Le Manitoba." Nous accorderons 25 p.c. de commission par abonnement.

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.

CONTRAT POUR LA POSTE

DES Soumissions cachetées, adressées au Maitre-Général des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, vendredi le 13ème jour de Novembre, 1914, pour le ransport de la poste de Sa Majesté, par contrat pour quatre ans, trois fois par semaine, aller et retour entre Starbuck et la route Rurale No. 1. Tel service devant commencer au plaisir du Maitre-Général des Postes.

On peut obtenir aux bureaux de Starbuck et au bureau de l'Inspecteur des Postes les avis imprimés énumérant les autres renseignements quant aux conditions du contrat, ainsi que les blancs de soumissions.

Téléphonez :
Bureau de l'Inspecteur des Postes,
H. H. PHINNEY,
Inspecteur des Postes.
Winnipeg, 26 Octobre, 1914. 49-51

Departement de l'interieur

BUREAU DES TERRES DU DOMINION, DISTRICT DE WINNIPEG

AVIS

Avis public est par les présentes donné que le et après le 16 Novembre 1914, les terres à culture suivantes seront mises à la disposition du public qui voudrait faire ses entrées comme Homestead.

Sections 1, 2, 12 and those portions of Sections 13 and 14 lying outside of land comprised in Timber Berth No. 1016, Block 1, Township 24, Range 8, East of the Principal Meridian will be open for homestead entry.

Daté à Winnipeg, ce 8 Octobre 1914.
50-52 L. RANKIN, Agent.

Les PILULES MORO

N'OUBLIEZ PAS QUE L'IMPRIMERIE DU **MANITOBA** EST OUTILLEE POUR EXECUTER TOUTES SORTES D'OUVRAGES MUNICIPAUX, TELS QUE **RAPPORTS D'AUDITEURS, LISTES MUNICIPALES, FORMULES, ETC., ETC.**

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence où à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle de homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir une maison valant $300.

La quantité d'acres à cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Abonnez-vous au "MANITOBA" $1.00 par année.

Abonnez-vous au

"MANITOBA"

$1.00 par année

FEUILLETON DU *MANITOBA*

UNE DE PERDUE DEUX DE TROUVEES

PAR

GEORGE DE BOUCHERVILLE

No. 53

(Suite)

—Pas d'danger; sois tranquille. A propos, Siméon j'peux t'prêter un j'val pour aller à St-Charles demain. Tu sais, quand la cavalerie a pris l'mord aux dents, y en a deux qui sont tombés su l'pont, et y ont quitté leurs chevaux, qu'j'avons mis dans la prairie. Les autres ont eu une peur d'enfer, et s'sauvaient comme des diables.

CHAPITRE XLII

LE COLPORTEUR

Le lendemain de la bataille de St-Denis, sur les deux heures de l'après-midi, St-Luc vit arriver à l'hôtel où il était descendu, dans le village de St-Charles, un pet't homme, qu'il reconnut pour être celui que le docteur Nelson avait appelé Siméon.

—Vous êtes M. de St-Luc? lui dit-il en le saluant; j'ai une commission pour vous. Voici une lettre que M. DesRivières vous envoie; je vous l'aurais remise plus tôt, mais je ne viens que d'être informé de l'endroit où vous étiez.

—Merci, M. Siméon, je crois que c'est votre nom.

—Oui, monsieur. S'il y a une réponse, il y a ici une personne qui retourne à St-Denis dans une demi-heure; elle pourra s'en charger.

—Attendez un instant. La lettre ne contenait que ces mots: "Nous avons remporté une glorieuse victoire. Un habitant de Belœil, nommé Dubois, m'apprend que M. Hertel de Rouville, seigneur, demeurant à St-Hilaire, connait Mme Rivan et sait où elle demeure. Ce Dubois l'a connue aussi, mais ne peut dire si elle vit encore. Je ne puis aller à St-Charles que demain. Je vous accompagnerais bien jusque chez M. de Rouville, mais j'apprends que les royaux et un autre régiment sont à St-Hilaire. R. D."

—Il n'y a pas de réponse; répondit St-Luc après avoir lu la note. Me diriez-vous combien il y a d'ici à St-Hilaire ?

—A peu près trois lieues.

—Connaissez-vous M. Hertel de Rouville ?

—Très bien; c'est le seigneur de l'endroit.

—Pourrais-je trouver un guide pour m'y conduire ?

—Vous n'avez pas besoin de guide; le chemin suit toujours le long de la rivière, et, d'ailleurs, j'y vais; si vous voulez, je vous accompagnerai.

—Quand partez-vous ?

—Dans une heure ou deux; j'ai quelques petits préparatifs à faire, aussitôt après je serai à vos ordres. Vous n'avez qu'à m'attendre ici, je viendrai vous prendre. Vous pouvez compter sur moi.

En effet vers trois heures trois quarts St-Luc vit arriver Siméon monté sur un vigoureux cheval de cavalerie, avec selle, bride, fontes et pistolets, tout au complet. Il portait en outre une boîte de bois, suspendue par une courroie, passée en bandoulière, et un paquet appuyé sur le pommeau de la selle.

—N'avez pas peur de mon accoutrement, M. de St-Luc, je vais exécuter une commission à St-Hilaire.

St-Luc ne put s'empêcher de rire, mais ne fit aucune remarque; il monta en selle et se mit en route avec son compagnon. Arrivés au camp qui était un peu plus haut que l'église, à une vingtaine d'arpents du village, ils trouvèrent que la route avait été barrée avec des troncs d'arbres. Il leur fallut faire un assez long détour pour trouver un passage, et continuer leur route. Siméon regardait de temps en temps St-Luc, qui n'avait pas dit une seule parole ni fait une seule remarque depuis leur départ, absorbé qu'il était dans des pensées qui étaient bien loin d'être celles que son compagnon lui attribuait, et dont il avait une forte démangeaison de l'entretenir. Siméon se décida enfin à commencer la conversation.

—Vous pensez à ces barricades? n'est-ce pas, M. de St-Luc. Les Anglais seront reçus encore bien mieux ici, qu'ils ne l'ont été à St-Denis. Les habitants arrivent en foule.

—J'étais bien loin de penser à cela, M. Siméon.

—Mais à quoi pouvez-vous donc penser, si ce n'est pas indiscret. Me serait-il possible de vous rendre quelque service; voyez-vous, comme huissier, on a souvent occasion d'apprendre bien des choses. Je sais que vous cherchez quelqu'un.

—Oui, je cherche une dome Rivan; et c'est pour cela que je vais chez M. de Rouville. J'espère en avoir des informations.

—Rivan? Rivan?..... arrêtez donc, je crois avoir vu ce monde-là quelque part. Attendez un peu... N'y avait-il pas un autre nom ?

—Rives; peut-être.

—Non, non, j'y suis. Cette dame Rivan était mariée à un Français, n'est-ce pas? Qui est mort durant le premier choléra?

—Je ne puis vous dire s'il était Français; je crois qu'en effet c'est en trente-deux qu'il est mort.

—C'est ça. Sa femme était une demoiselle de Montour ?

—Montour ou Montreuil, m'a-t-on dit à Sorel, répéta St-Luc, ça se peut.

—Eléonore de Montour, femme de M. Rivan de... attendez; de, de Saint... saint, quelque chose; je ne me rappele plus le nom; mais je suis sûr qu'il y avait un *de* et un *saint*...St-Félix, je crois; mais je ne suis pas positif.

—Ne serait-ce pas des parents de St-Félix qui tient auberge à St-Charles ?

—Oh ! non; ils n'étaient pas parents. L'un était Français et celui-ci est Canadien. Celui dont je parle appartenait à la compagnie du Nord-Ouest, et il est mort ruiné.

—Comment savez-vous tout cela ?

—Je vais vous le dire. Dans le printemps de 1831 ou 32, ce M. Rivan de... je ne sais quoi, a été poursuivi; une terre qu'il avait à Belœil, je vous la montrerai en passant, a été vendue par le shérif; c'est moi qui ai fait la vente. Voilà comment j'ai appris leurs noms, je les avais oubliés; si vous n'aviez pas prononcé celui de Rivan, je ne m'en serais pas rappelé.

—Avez-vous jamais vu madame Rivan ?

—Jamais; ni lui non plus.

—Comment pourrais-je trouver quel était le second nom de M. Rivan? Il pourrait bien se faire qu'elle fut connue sous le second nom.

—Je crois que c'est probable. Vous trouverez probablement le nom chez M. Rouville; c'est lui qui a acheté la terre, il doit avoir les titres. Si vous ne les trouvez pas là, vous trouverez cela au greffe de la cour de Montréal. J'avais bien les procès-verbaux; mais j'ai déchiré tout cela, il y a longtemps.

St-Luc fut quelque temps pensif, songeant que si cette Mme Rives, dont lui avai parlé M. DesRivières, n'était pas sa mère, il aurait beaucoup de difficultés à trouver la personne qui était sa mère. Cependant une chose lui paraissait certaine, c'est qu'elle vivait; et il espérait qu'avec l'aide de Meunier, qui la connaissait, il finirait par la trouver. Il avait aussi l'espoir que M. de Rouville pourrait lui donner de bonnes informations. Il fut encore une fois tiré de sa rêverie par Siméon, qui lui dit :

—Vous voyez cette maison dont la couverture est peinte en rouge, de l'autre côté de la rivière ? Il y a un mai devant la porte. C'était la terre de M. Rivan.

St-Lus regarda et fit signe de la tête qu'il la voyait.

—Maintenant, M. de St-Luc, je vais vous quitter; il faut que j'arrête à cette maison-ci. Vous n'avez plus qu'une petite demi-lieue pour vous rendre à St-Hilaire; vous voyez le clocher de l'église d'ici. M. Rouville demeure un peu plus loin, dans une belle maison de briques.

St-Luc continua sa route seul, et arriva bientôt au village, à l'entrée duquel un piquet des Royaux l'arrêta.

—D'où venez-vous, lui demanda celui qui commandait le piquet.

—De St-Charles.

—Où allez-vous ?

—Chez M. Hertel de Rouville.

—Il faut que voyez le colonel, il est chez M. de Rouville; je vais vous faire accompagner.

—M'arrêtez-vous ?

—Oui, ce sont les ordres. Mais comme vous allez là où est le colonel, un soldat ira avec vous, et vous pouvez rester à cheval; mais ne cherchez pas à vous échapper, il a l'ordre de tirer.

—Je n'ai pas envie de m'échapper; au contraire, je suis bien aise de me faire montrer la maison.

Il commençait à faire nuit, et les lumières étaient allumées, quand il arriva au manoir. Il y avait une sentinelle, en faction à la barrière, au bout de l'avenue, par laquelle il fallait passer pour se rendre au manoir.

—Qui va là? cria la sentinelle en abaissant son mousquet.

—Numéro trente, avec un prisonnier! répondit le soldat qui accompagnait St-Luc.

—Avance, numéro trente et donne la consigne.

—Diable! pensa St-Luc, on vit sur le qui-vive par ici. Il faut bien des cérémonies pour laisser passer un particulier.

Après l'échange de la consigne, St-Luc et celui qui l'accompagnait, entrèrent dans une belle et longue avenue qui aboutissait à l'entrée principale de la maison. Il y avait également une sentinelle devant la maison.

En entrant, St-Luc demanda à voir M. de Rouville.

—Il faut que vous voyiez le colonel auparavant, répondit un officier que l'on avait averti de l'arrivée d'un prisonnier et qui était venu au-devan tde lui. Veuillez passer dans cette chambre.

St-Luc entra dans une grande chambre, richement meublée dans laquelle était le colonel Wetherall et cinq à six officiers qui causaient, chantaient et riaient en attendant le dîner.

—Qui êtes-vous? demanda le colonel.

St-Luc, sans répondre, tira de son portefeuille le sauf-conduit que lui avait donné le gouverneur. Après la'voir lu et en avoi r examiné la signature, il fit signe à un officier d'approcher et lui demanda s'il connaissait la signature. Celui-ci prit le papier, mais avant qu'il l'eut examiné, un de ceux qui étaient assis sur le sofa s'approcha en disant :—C'est peut-être une signature contrefaite.

St-Luc, déjà blessé de la conduite de ces officiers, ne put retenir son indignation, et saisissant par le bras l'officier qu ivenait d'émettre cette blessante opinion, il lui dit:

—Je m'appelle "de St-Luc"; je loge à Montréal à l'hôtel Rasco ; dans ce village je n'ai point encore de logement, mais j'y serai jusqu'à midi, demain. Apprenez que je ne présente pas de papiers avec de fausses signatures.

—Je commande ici, interposa le colonel Wetherall, vous devez respectez ma présence.

—Monsieur, répondit St-Luc avec hauteur, vous commandez à vos soldats; ordonnez-leur de se mieux comporter et de ne point insulter par des imputations injurieuses un étranger qu'ils ne connaissent pas.

—Non seulement je commande à mes soldats, mais je suis maître dans ce village et puis arrêter toute personne rebelle à Sa Majesté.

—Je sius sous la protection de ce sauf-conduit, arrêtez-moi si vous l'osez !

—Tout est en ordre, répondit l'officier qui examinait le ssignatures; et il tendit le papier au colonel.

La protection que contenait le sauf-conduit, était si puissante, que le colonel Wetherall vit bien que celui qui en était l'objet, devait être une personne de considération. Comme il était un brave militaire, un peu vif, mais plein de justice et de droiture, il eut regret de ce qu'il avait dit; aussi, remettant le sauf-conduit à St-Luc, il le pria d'excuser ceux qui l'avaient arêté à l'entrée du village et d'oublier ce qui avait été dit dans la chambre, avant d'uon sût qui il était.

St-Luc accepta l'excuse, et demanda s'il pouvait voir M. de Rouville. Un domestique conduisit St-Luc dans un cabinet de lecture, dans lequel M. de Rouville se tenait habituellement et où il recevait ceux qui avaient affaire à lui.

—Veuillez m'excuser, M. de Rouville, dit St-Luc en le saluant, si je me présente un peu tard et vêtu comme je le suis, j'ai été forcé de venir un peu malgré moi.

—Je le sais, dit M. de Rouville, en présentant un siège; j'ai entendu ce que vous avez dit au colonel, et vous avez eu raison. Que puis-je faire pour vous ?

—On m'a informé que je pourrais obtenir, en m'adressant à vous, des informations concernant une dame Rivan, que j'ai le plus grand intérêt à découvrir.

—Madame Rivan? je ne la connais pas, et n'en ai jamais entendu parler.

—N'avez-vous pas acheté, il y a quelques années, une terre, située de l'autre côté de la rivière, à une demi lieue d'ici, d'un M. Rivan ?

—Peut-être; j'en ai tant achetées et vendues.

—Pourriez-vous regarder aux titres ?

—Ah! pour cela, monsieur, ce serait avec plaisir, mais je ne sais vraiment pas où mon agent les met. Demain, il vous les montrera.

St-Luc se leva pour sortir.

—Vous ne partez pas comme cela, monsieur; vous me ferez bien le plaisir de rester à dîner avec nous, sans cérémonie. Ça me fera plaisir de converser un peu dans ma langue maternelle. Ne vous occupez pas de votre toilette; vous ôterez votre capot.

—Vaiment, monsieur de Rouville, je ne puis.

—Pas d'excuses; je vais donner ordre de mettre votre cheval à l'écurie.

M. de Rouville, descendant d'une des plus respectables familles de la vieille noblesse du Canada, était reconnu pour son hospitalité généreuse et bienveillante; il faisait l'invitation si cordialement que St-Luc crut ne pouvoir refuser et il accepta.

A six heures, le dîner fut servi. M. de Rouville faisait magnifiquement les honneurs de sa table. Il fit placer St-Luc près de lui, à sa droite. Le colonel Wetherall occupait un des bouts de la table et les officiers étaient assis autour. La famille de M. de Rouville ne descendit point au dîner.

—C'est un dîner de garçons, comme vous voyez, monsieur; ma femme n'est pas bien, dit M. de Rouville; vous voudrez bien l'excuser. Vous n'en mangerez pas moins avec appétit, j'espère; car il paraît que vous venez de St-Charles. A-t-on des nouvelles de St-Denis ?

—Vous avez sans doute appris qu'il y a eu bataille à St-Denis, hier.

—Non, nous n'en avons rien su. Et quel en a été le résultat?

—Les troupes ont été obligées de battre en retraite.

—Entendez-vous cela, colonel? dit M. de Rouville; les troupes ont été battues à St-Denis.

—Oui! quand ?

—Hier.

—Se sont-elles battues longtemps ?

—Toute la journée, répondit St-Luc; le soir le colonel Gore a retraité vers St-Ours.

—Les rebelles étaient-ils en grand nombre, demanda le colonel.

—Une cinquantaine seulement ont tenu la troupe en échec pendant toute la journée.

Le colonel se mordit les lèvres, et M. de Rouville toucha de son pied le genoux de St-Luc en signe de satisfaction.

—Quel est le nombre des rebelles à St-Charles? demanda le colonel; sont-ils bien armés? ont-ils des canons?

—Colonel, répondit St-Luc, si, en sortant d'ici, je retournais à St-Charles, considéreriez-vous honorable de ma part d'énumérer le montant de vos forces et le nombre de vos canons? Eh bien! vous comprendrez la raison pour laquelle je ne puis répondre à vos questions.

—Je vous approuve, reprit le colonel.

—Et moi, je bois à votre santé, dit M. de Rouville.

Les vins d'Oporto, de Madère, le Sherry furent bus copieusement pendant le dîner. Le vin de Champagne aussi n'avait pas été épargné. Après le dessert, on apporta les fruits et les cigares; et les officiers se mirent à chanter.

Dans la cuisine, aussi, l'on faisait bonne chère. Une dizaine de soldats vivaient aux dépens de M. de Rouville. Des éclats de rire plus bruyants que de coutume partant de la cuisine, attirèrent l'attention de ceux qui étaient dans la salle à dîner. On sonna pour savoir la cause de tant d'hilarité. Quand on eut appris que c'était un colporteur qui les amusait par ses histoires et qui, en même temps, faisait danser un chien, le colonel demanda à M. de Rouville de vouloir bien le faire entrer.

Un petit vieux, bossu, vouté presque en deux, entra, portant sous un bras une petite cassette et tenant en laisse un petit chien barbet. Lo colporteur avait de petit yeux gris, vifs et intelligents; son nez, un peu aplati sur le dessus, était pointu au bout; sa mâchoire paraissait comme disloquée par une bouche démesurément fendue. Un gilet trop long, un capot rapé trop large, et dont les basques pendaient jusqu'à ses talons, lui donnaient une apparence grotesque.

Il fit, en entrant, un salut si comique, que tous les officiers partirent d'un éclat de rire.

—D'où venez-vous, bonhomme, lui demanda le colonel Wetherall.

—Moi, pas capable pour parler anglish, répondit le colporteur.

—Il demande d'où vous venez, interpréta M. de Rouvile.

—De Belœil.

—Vous êtes colporteur? Qu'avez-vous à vendre?

—Toutes sortes de choses; du galon, du fil, des dragées, du tabac, des pipes, etc.

—Est-ce que votre chien danse?

—Oui. Des gigues et des menuets. Voulez-vous le voir danser? Ça ne vous coûtera que deux sols pièce.

(A suivre)

On demande des agents dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et Alberta, pour prendre des abonnements au journal "Le Manitoba." Nous accorderons 25 p.c. de commission par abonnement.

N'oubliez pas de lire les Petites Annonces du "Manitoba."

LISEZ CECI

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'importance de nos petites annonces.

Les cultivateurs y trouveront un puissant intermédiaire pour vendre leurs produits en général, animaux de ferme, œufs, volailles, instruments aratoires de seconde main, ainsi que leurs fermes.

Ils y trouveront aussi leur profit en lisant attentivement ces petites annonces qui pourraient leur faire connaître de bonnes occasions d'affaires.

L'Espionnage Allemand

J'ai eu l'occasion de m'entretenir avec de nombreux mobilisés des départements du nord. Un des faits qui frappa le plus les populations de ces régions, c'est la présence parmi les premières patrouilles d'occupation d'un certain nombre d'Allemands qui avaient quitté le pays quelques instants à peine avant le commencement des hostilités.

—Chez moi, dit un mobilisé, des uhlans arrivent et s'installent à table. L'un d'eux interpelle ma femme et lui demande si sa machine à coudre fonctionne toujours bien. Stupéfaction de celle-ci, qui reconnait aussitôt dans le uhlan qui lui pose cette question le placier d'une grande maison de la région.

Ailleurs, voici un fantassin allemand, qui, souriant, annonce à une ancienne cliente qu'il reviendra prochainement lui apporter du café, comme par le passé. A côté, un touriste resté longtemps dans le pays, où il était très estimé, sert de guide aux Allemands et leur dénonce les familles hostiles aux ennemis. Les gens du Nord s'aperçoivent qu'autour d'eux des quantités de voisins ont disparu et ils comprennent à quel point ils étaient sans s'en douter, environnés d'espions. Parmi les mobilisés de passage se trouvaient plusieurs soldats qui, faits prisonniers dans les premiers combats en Belgique, ont réussi à prendre la fuite et n'aspirent qu'à retourner au feu. L'un prouve, par des attestations officielles, qu'une nuit il réussit à brûler la politesse aux deux sentinelles chargées de le garder et échappa miraculeusement aux salves tirées sur lui; d'autres, embarqués dans un train et gardés à vue, sautèrent vivement sur la voie pendant la marche du convoi et s'enfuirent. Quelques-uns, rattrapés, furent fusillé sur-le-champ. Le moral de ces braves gens est resté excellent et leur confiance dans le succès est absolu.—*Echo de Paris.*

M. Poincaré et le Général French

Londres.—Un bulletin officiel du Bureau de la presse dit:

"Le roi George a reçu un télégramme du président Poincaré, lui disant:

"Quand j'ai quitté les quartiers généraux, j'ai eu le plaisir de rendre visite au Field Marshal French et à ses valeureux soldats. Je profite de cette occasion pour offrir à Votre Majesté mes sincères félicitations, et je serais heureux que vous les communiquiez aussi à la splendide armée qui combat en France."

Le roi George a répondu ainsi:

"Je vous remercie beaucoup, M. le président de m'avoir informé de la visite que vous avez faite aux quartiers généraux de mon armée en France. Il me fera grand plaisir de transmettre votre message de félicitations à mes troupes qui sont fiers de combattre aux côtés de la vaillante armée française."

Un général boer offre son épée à French

Bordeaux. — Le général François Joubert-Pienaar, vient d'arriver de l'Afrique du Sud avec l'intention d'offrir son épée au général French. Durant la guerre du Transvaal le général Joubert-Pienaar commandait l'armée boer qui combattit contre l'armée commandée par le général French, à [illegible].

Les étrangers à Paris

Paris.—La police a aujourd'hui procédé à l'examen de la liste des permis accordés aux étrangers qui désirent demeurer à Paris. Une longue file de gens, parmi lesquels on remarquait des Allemands, des Autrichiens et de riches citoyens américains, attendaient anxieusement à la porte de la station de police la décision des autorités. Les règlements mis en force à ce sujet, sont excessivement sévères, et nombre d'étrangers ont été forcés de quitter la ville.

Le Colonel Pelletier

Le colonel Oscar Pelletier, ancien commandant de la cinquième division des troupes canadiennes, à Québec, a accepté l'offre d'organiser le régiment canadien-français. Un des militaires les plus experts du Canada, son aide sera d'un grand secours.

Le colonel Oscar Charles Casgrain-Pelletier naquit à Québec, en mai 1862 et reçut son éducation chez les Jésuites au collège Ste-Marie, Montréal.

Il entra dans la carrière militaire de bonne heure et s'y distingua. Il servit pendant la Rébellion du Nord-Ouest en 1885, et alla en 1899 combattre en Sud-Africain, où il conquit des honneurs et le titre de lieutenant-colonel.

A son retour à Québec, ses concitoyens lui présentèrent une épée d'honneur.

En 1810, il devint colonel et fut nommé en 1911, commandant de la cinquième division.

6,000,000 D'ALLEMANDS A L'ETRANGER

Le *Manuel pangermaniste*, dont les données sont généralement très précises, publie la statistique suivante au sujet du nombre des nationaux allemands résidant à l'étranger:

France	500,000
Russie	1,890,000
Angleterre	100,000
Danemarck	50,000
Roumanie	50,000
Turquie	15,000
Indes néerlandaises	50,000
Indo-Chine	4,200
Chine	4,200
Egypte	12,000
Canada	360,000
Etats-Unis	2,666,990
Brésil	400,000
Argentine	40,000
Chili	10,724

Il résulte de cette statistique que plus de six millions d'Allemands résident à l'étranger.—*Le Devoir.*

Coeurs Vaillants

Paris.—L'abbé Pineau, professeur au grand séminaire d'Angers, et l'abbé Ballu, aumônier militaire, ont été cités à l'ordre du jour des brancardiers du 9e corps d'armée, pour leur belle conduite sur le champ de bataille.

Nombre d'autres prêtres ont été de la sorte cités à l'ordre du jour dans les différents corps d'armée.

COMBIEN VRAI !

De Monsieur Antoine Rodier, directeur de la *Revue Française*, ces lignes écrites avant son départ pour l'armée:

Ce jour est venu...

Et ce fut un bonheur immense. Notre âme s'est déchargée d'un coup. Presque un demi-siècle de servitude pesait sur elle et l'écrasait. Nous avons secoué cela et nos cœurs allégés ont eu quelques premières heures d'ivresse folle. C'était une joie permise et saine. Elle a illuminé les larmes des femmes et fortifié le sang des hommes.

Cependant je suis de ceux qui croient que la guerre sera dure et très longue. Parce que la Providence paraît vouloir notre relèvement, parce que toutes les circonstances diplomatiques nous sont favorables, que les barbares ont commis toutes les fautes et que la fortune nous donne, avec allégresse, toutes ses faveurs, n'allons point croire que la main puissante de Dieu fera l'ouvrage. Je veux prévoir les pires épreuves. Et, dans la mesure où ma voix peut être écoutée, je supplie les âmes ardentes de ces premiers jours de guerre de devenir des âmes de fer. Je n'ai pas de conseils à donner pour les heures de triomphe. Laissez-moi donc, en me retirant, prévoir les inévitables mauvais coups du sort. Savez-vous ce que je crains le plus? Ce sont les semeurs de panique, dont il me semble entendre déjà la voix au premier revers: "C'est comme en 70!" Non, mes amis, ce ne sera pas comme en 70, pas une minute. Si même nous subissons, ce qui est improbable mais possible, des échecs répétés, ce ne sera pas comme en 70.

Voilà plus de quarante ans que, dans le silence, nous nous préparons à cette guerre. Nous avons eu des faiblesses, nous avons pu commettre de grandes fautes, nous restons une magnifique nation. Nous avons tous une inébranlable confiance dans notre état-major: ses épreuves mêmes l'ont encore anobli et fortifié. Nous savons l'immense valeur de notre armement. Et la génération qui sera la première au feu est la plus belle à qui le ciel de France ait souri depuis des siècles. Je ne dis pas cela pour les besoins de la cause. Je l'ai, tant de fois, répété ici! C'est une race vigoureuse, décidée, qui luttera avec l'âpreté, la ténacité, qui appellent et commandent le succès.

Nous avons le dernier mot. Je pars avec joie, parce que cette certitude est au fond de mon âme et que rien, pas même la pire accumulation de désastres passagers, ne saurait l'en arracher.

Faites de même, vous qui me lisez. Regardez, d'un cœur égal, les événements triomphes ou revers, qui vont se dérouler. La victoire sera le prix de votre sagesse.—Antoine Rodier.

ANTOINE RODIER.

CONSULAT BELGE

Le Consulat de Belgique à Winnipeg a reçu du Gouvernement Belge le télégramme suivant:

"Il est loisible aux miliciens belges de prendre service dans les régiments canadiens destinés à renforcer les troupes alliées en Europe."

A. J. H. DUBUC,
Consul de Belgique.

N'oubliez pas de lire les Petites Annonces du "Manitoba."

LE SANG EST LE COURS DE LA VIE

Un sang pur est essentiel à la santé

"FRUIT-A-TIVES" PURIFIENT

Ces Tablettes merveilleuses, composées de jus de fruits, sont ce qu'ils y a de mieux en fait de Tonique pour purifier et enrichir le sang.

Un sang pur et riche ne peut circuler que dans un corps propre. Voici, un corps propre est celui dans lequel les substances inutiles sont rejetées du système d'une manière régulière et naturelle. Le sang ne peut être pur quand l'action de la Peau est faible, quand l'estomac ne digère pas bien la nourriture, quand les intestins ne fonctionnent pas régulièrement, quand les rognons sont tendus ou fatigués.

Le sang pur est le résultat d'une santé parfaite, et d'un accord parfait de l'estomac, du foie, des intestins, des rognons et de la peau.

"Fruit-a-tives", par leur actions prodigieuse sur tous ces organes, maintiennent le système entier aussi propre que la Nature l'avait préparé.

"Fruit-a-tives" tonifient, vivifient, fortifient, purifient, nettoient le sang, en le rendant pur, riche et propre, ce qui est en réalité le cours de la vie.

"Fruit-a-tives" sont en vente chez tous les marchands au prix de 50c. la boîte, 6 pour $2.50, grandeur d'essai 25c. ou la Cie. Fruit-a-tives Limited, Ottawa, vous en enverra, frais de poste payés, sur réception du prix.

Abonnez-vous au "MANITOBA" $1.00 par année.

PROFITABLES A LA MERE ET A L'ENFANT sont les PILULES ROUGES

Cette grande spécialité pour les maladies des femmes.

Il ne faut pas s'étonner si beaucoup de jeunes femmes se plaignent de faiblesse et de débilité. Nous avons coutume de nous glorifier des belles familles qu'élèvent nos mères canadiennes et du grand nombre d'enfants qu'on compte dans chaque foyer; mais il ne faut pas oublier que les maladies répétées agissent gravement sur la constitution de ces jeunes mères. Avec chaque nouvel enfant c'est une série d'épreuves qui épuisent la constitution, une déperdition de sang qu'il faut reconquérir, si l'on veut éviter l'anémie. Il faut remplacer le sang parti et il faut aussi remettre en état le système nerveux ébranlé.

Naturellement, dans les familles très riches où il y a beaucoup de serviteurs, la maman peut se reposer et reprendre ses forces, calmer ses nerfs et récupérer le sang perdu. Mais dans les logis d'ouvriers, ou même de gens simplement aisés, il faut que la mère, aussitôt relevée, se remette à l'ouvrage au risque de l'anémie, de la métrite. Pour se protéger contre les conséquences pernicieuses de la fatigue après de nombreuses maladies, il faut aider la reconstitution des tissus, faciliter et activer la circulation du sang dont la pureté, la richesse et l'abondance peuvent seules remettre les organes en bon état.

Les Pilules Rouges sont le remède par excellence à cette fin; elles enrichissent le sang, donnent de la vie, de la souplesse dans l'organisme. Leur action sur le sang et sur les nerfs dissipe les malaises, écarte les faiblesses et est aussi profitable à la mère qu'à l'enfant.

Compagnie Chimique Franco-Américaine,
274 rue Saint-Denis, Montréal.

Messieurs,

A la suite de maladies répétées et toujours difficiles, je me suis trouvée si anémiée que je ne savais réellement pas ce que j'allais devenir. J'étais absolument impuissante et incapable d'aucun travail. Le découragement s'était mis en moi et je restais sur une chaise, accablée, débilitée et déprimée. Je ne pouvais pas réagir, le système nerveux était totalement détraqué. Je n'avais de goût à rien, j'étais sans appétit et ressentais continuellement des points de côté, des éblouissements. J'entendais incessamment toutes sortes de bruits dans les oreilles. Je transpirais abondamment, ce qui était un signe de faiblesse. Lorsque par hasard je me forçais au point de manger un peu, aussitôt la dernière bouchée ingurgitée, je me trouvais mal à mon aise. Je ressentais une pesanteur sur la poitrine, des brûlures au creux de l'estomac, une soif ardente et des maux de tête. Si j'allais à l'air, j'étais prise de vertiges, ma vue s'obscurcissait pendant quelques minutes et à ce moment, il me semblait que j'allais m'évanouir.

Mme HENRI GADRICK, Fitchburg, Mass.

Les médecins ne pouvaient rien pour moi et c'est alors que j'ai décidé de prendre des Pilules Rouges que tout le monde me recommandait. Elles m'ont fait immédiatement beaucoup de bien et m'ont vite remonté le moral et le physique. Elles m'ont tout de suite fortifiée et le premier effet a été de faire disparaître toutes les attaques de vertiges. Elles m'ont donné du sang rouge, du sang riche et pur qui a rendu de l'éclat à mes lèvres pâles et à mes yeux éteints. Tous les malaises dont je souffrais ont disparu un à un et je me suis sentie toute régénérée; j'ai pu faire mon travail sans peine et sans fatigue, comme tout le monde. Je me sens forte et heureuse et c'est pourquoi je vous en remercie en toute sincérité. —Votre dévouée, Dame HENRI GADRICK, 515 rue Main, Fitchburg, Mass.

CONSULTATIONS GRATUITES.—Les femmes qui sont trop éloignées pour venir voir nos médecins, peuvent les consulter par lettres; sur leur demande, nous leur enverrons un questionnaire qui les aidera à bien détailler leur état et à bien le faire connaître. Après une étude sérieuse des symptômes décrits, nos médecins indiqueront les moyens à prendre pour combattre le mal.

Les Pilules Rouges, jamais vendues autrement qu'en boites de 50 pilules et portant l'étiquette de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, se trouvent chez tous les marchands de remèdes. Jamais elles ne sont vendues de porte en porte. Elles sont aussi envoyées par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c. une boite, $2.50 six boites. Toutes les lettres doivent être adressées:

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.

La "CALIFORNIE DU CANADA"
La O. K. OKANAGAN

ROI DU DISTRICT A FRUIT

Vous avez entendu l'histoire de l'homme abandonné au faîte d'une haute cheminée et dont la vie fut sauvée par sa femme qui lui dit "de déchirer sa chaussette en commençant par l'orteil." Eh bien, nous commençons par l'orteil pour sauver notre district des erreurs commises par les autres. Nous commençons nos arrangements afin de trouver les conditions de marché les plus avantageuses et de réduire au minimum nos frais d'opération.

Nos terrains vendus sont plantés et amenés à l'etat de production. *Pas de terrains incultivés dans nos spéculations.* Nos vergers sont limités à un choix de variétés de première classe. *Nous ne réclamons aucun secours en dehors de nous-mêmes pour indiquer la valeur de nos produits. Nous pouvons livrer des trains entiers d'une seule variété de produit si on nous le demande.*

Nous plantons et prenons soin des vergers. *Nous donnons 55 mois de crédit sans intérêt, sans taxes à payer.*

Nous faisons valoir les vergers si on le désire moyennant 20 pour cent—et donnons au propriétaire 80 pour cent du produit net. En cas de mort nous rendons l'argent. Il y a bien d'autres questions bien intéressantes dans notre entreprise.

M. Elzéar Couture a visité nos propriétés et il peut vous donner toutes les informations requises.

Voyez-nous ou écrivez-nous. Permettez-nous de vous donner des détails.

Western Okanagan Orchards Co., Ltd

Per Okanagan Selling Agency, 205 Confederation Life bldg. Wpg. — **Horace Couture, Agent St-Boniface**

Le Pensionnat des Sts Noms de Jésus et de Marie

Saint-Boniface

Cette institution offre les plus grands avantages aux parents qui désirent procurer à leurs enfants une instruction religieuse et pratique. Les études embrassent les matières des brevets de 3e, 2e et 1re classes et celles du cours commrcial.

Le Cours de Musique pour Piano

est le même que celui de l'Université de Toronto. Les élèves sont préparées aux diplômes de "Primary," "Junior" et "Senior" pratique, théorie et harmonie.

Pour informations particulières, s'adresser à

Sœur Superieure

CONTRAT POUR LA POSTE

DES Soumissions cachetées, adressées au Maitre-Général des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, vendredi le 30ème jour d'Octobre, 1914, pour le transport de la poste de Sa Majesté, par contrat pour quatre ans, douze fois par semaine, aller et retour entre Otterburne et St Pierre-Jolys, tel service devant commencer au plaisir du Maitre-Général des Postes.

On peut obtenir aux bureaux de poste de Otterburne et de St-Pierre-Jolys, et au bureau de l'Inspecteur des Postes les avis imprimés énumérant les autres renseignements quant aux conditions du contrat, ainsi que les blancs de soumissions.

Téléphonez:
Bureau de l'Inspecteur des Postes,
H. H. PHINNEY,
Inspecteur des Postes.
Winnipeg, 18 septembre 1914.
47-49

AVIS

AVIS est donné par les présentes que Austin McPhail Bothwell, professeur de langues modernes, à Winnipeg, province du Manitoba, fera demande au Parlement à sa prochaine session afin d'obtenir son bill de divorce contre Dorothée Jean Bothwell, née Couper, pour motifs d'adultère.

J. E. ADAMSON,
Avocat du demandeur,
Austin McPhail Bothwell,
dont l'adresse est c. of Adamson & Adamson, avocats, 364 rue Main, Winnipeg.

Daté à Winnipeg, province du Manitoba, ce 27ème jour de février, A.D. 1914.

Prix Reduits pour Excursions de Noel

Correspondance avec les billets pour les navires
A vendre du 7 Novembre au 31 Décembre

Le Grand Tronc Pacifique représente toutes les lignes de navires sur l'Océan et procurera des billets pour toutes les routes autorisées.

Sur demande à tous agents du Grand Tronc Pacifique on fournira tous les renseignements demandés pour les prix de passages, les dates de départs, les places réservées sur navires et trains.

GRAND TRONC PACIFIQUE

On peut égalemtn s'adresser

W. J. QUINLAN,
Agent du Département des Passagers district de Winnipeg, Man.

Phone Garry 2267

Prompte livraison dans toutes les parties de la ville et à Saint-Boniface.

The Red Seal Liquor Store

Une attention spéciale au commerce de famille.

JOS. COUTURE. Propriétaire
562 Rue Main
Winnipeg.

LE WALKER

Le plus beau Théâtre du Canada
Phone Garry 2520

CETTE SEMAINE

Matinées Mercredi et Samedi

Lawrence d'Orsay

DANS

"THE RENTED EARL"

LA SEMAINE PROCHAINE

Matinées Mercredi et Samedi

Oliver Morosco

Présentera

"PEG O' MY HEART"

Par J. Hartley Manners

Billets en vente Vendredi, à 10 hrs a. m.

Soir. $1.50 à 25c. Matinées 1.00 à 25c.

On demande des agents dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et Alberta, pour prendre des abonnements au journal "Le Manitoba." Nous accorderons 25 p.c. de commission par abonnement.

COLLEGE DE SAINT-BONIFACE

Le Collège de Saint-Boniface, agrégé à l'Université et séparé de Winnipeg par la Rivière Rouge seulement, est dirigé par les Pères de la Compagnie de Jésus. Il s'y donne quatre cours: UN COURS UNIVERSITAIRE (quatre années), préparant au grade de Bachelier-es-arts de l'Université de Manitoba; UN COURS DE GRAMMAIRE (trois années préparant au cours universitaire; UN COURS COMMERCIAL (deux années), préparant au diplôme de comptable, et un COURS PRÉPARATOIRE (deux années), pour ceux qui ne sont pas suffisamment préparés pour être admis aux autres cours.

Le cours de commerce se donne en anglais, mais les autres se poursuivent en anglais et en français dans des classes différentes.

Les élèves sont admis au Collège comme pensionnaires, demi-pensionnaires, internes et externes.

FRAIS DE COLLEGE POUR L'ANNEE SCOLAIRE

PENSIONNAIRES:—(Enseignement, repas, logement, blanchissage et raccommodage, bibliothèque et jeux)	$250.00
DEMI-PENSIONNAIRES:—(Enseignement, diner, bibliothèque et jeux)	$130.00
INTERNES PRENANT LES REPAS EN DEHORS:—(Enseignement, logement, bibliothèque et jeux)	$90.00
EXTERNES:—(Enseignement et bibliothèque)	$60.00

Pour autres renseignements, s'adresser au Rév. P. Recteur, Collège de Saint-Boniface, Saint-Boniface, Man.

Hommes Demandes

Des hommes sont demandés pour apprendre à inspecter, conduire et même reconstruire des automobiles et des tracteurs à gaz. Les élèves travaillent en petit groupes sous la surveillance d'instructeurs experts et apprennent à conduire à travers les rues de la cité. Apprenez non pas la théorie grâce à des manuels spéciaux, mais la pratique en travaillant vous-mêmes. Nous garantissons absolument que nous vous mettons à même de passer n'importe quel examen du gouvernement.

Ecrivez où adresez-vous à la Omar School of Trades and Arts, 477 rue Main, Winnipeg.

PAIN PARFAIT

L'excellence du

"CANADA BREAD"

ne change jamais
Fabriqué de la façon la plus parfaite
toujours le même
Un pain de première classe
Riche en saveur
Joli comme forme
Absolument pur et net
Fabriqué dans une boulangerie des plus modernes avec les machineries les plus récentes sous les soins de boulangers experts

Le prix du

CANADA BREAD

est le même que celui du pain ordinaire
Reclamez toujours

CANADA BREAD
5 cents le Pain
Phone Sherbrooke, 2013

M. de Bismarck et l'Alliance Franco-Russe

Le *Gaulois* publiait il y a quelques années cet extrait d'un mémoire adressé en 1857 par M. de Bismarck, délégué à la diète, au baron de Manteuffel.

M. de Bismarck entrevoyait déjà la possibilité d'une alliance franco-russe:

Une alliance franco-russe aurait une supériorité écrasante sur la Prusse et l'Autriche, qui perdraient toute action sur les Etats au dedans et au dehors de l'Allemagne.

. . . .

Il est probable que tôt ou tard, une alliance franco-russe résultera du décousu actuel de l'Europe sans que nous puissions l'empêcher; il nous faut compter avec cette éventualité et prévoir quelle position nous aurions à prendre, le cas échéant. Si nous ne nous préparons pas le rôle du marteau, il ne nous restera guère que celui de l'enclume.

Tous ces écrits qu'on exhume aujourd'hui de la poussière des bibliothèques montrent bien que l'assassinat de l'Archiduc Ferdinand n'a été qu'un prétexte. Il apparaît de plus en plus clairement qu'il ne s'agit pas tant pour l'Autriche et l'Allemagne de venger ce meurtre comme de faire triompher la coalition austro-allemande sur la coalition franco-anglo-russe.

L'Angleterre et la France n'ont pas cherché à être un *marteau* ; seulement elles n'ont pas voulu, non plus, être *enclume*. Si l'Allemagne devient enclume, c'est qu'elle a sans raison absolument tenu à se servir de son indiscutable puissance comme d'un marteau.

Souvenirs sur Guillaume II

M. Ayme qui fut en 1875 et en 1876 professeur de français du prince Frédéric-Guillaume, devenu l'empereur Guillaume II, a publié des souvenirs de son séjour à la cour d'Allemagne.

L'*Eclair* avait obtenu de l'auteur quelques détails curieux, avant l'apparition du livre et ces détails jettent un jour curieux sur le caractère du souverain allemand :

—Je consacrais une partie de la leçon à la discussion de l'événement du jour, politique ou littéraire, mais le sujet brûlant n'avait pas encore été abordé. Son tour arriva. Nous parlâmes de la guerre de 1870.

"—C'est vous qui l'avez déclarée, me dit le prince.—C'est vous qui l'avez rendue inévitable." Et tous les arguments bons ou mauvais, justes ou déraisonnables, se succédaient avec abondance. "Eh bien, me dit lentement le prince, écoutez, vous savez que papa est incapable d'une dissimulation. Or, le jour où la guerre fut décidée officiellement, je me rappelle avec une précision poignante la scène à laquelle j'assistai. C'était à Potsdam. Nous nous préparions à prendre nos places à table pour le dîner, lorsque papa entra brusquement, pâle et défait. "C'est fini, dit-il, d'une voix entrecoupée, en nous embrassant, la France veut la guerre. Ah ! mes enfants, quel affreux malheur !" Je vous donne ma parole que le repas ne fut pas gai, et si quelqu'un nous avait observés en ce moment, il lui eût été difficile de supposer que l'horrible nouvelle nous comblait d'allégresse."

Une brouille survint un jour entre le maître et l'élève, à la suite d'une de ces conversations délicates. Comme on parlait du magnifique relèvement de la France :

—Tout le monde s'est trompé sur votre puissance, lui dit le prince. Ce n'est pas cinq milliards qu'on aurait dû vous réclamer, mais dix ou quinze.—Vous le pouviez, lui dis-je, vous étiez les maîtres.—Ce sera pour une autre fois," ajouta-t-il en riant. Moi je ne riais pas, cependant, et je répliquai: "Une autre fois, ce n'est peut-être pas nous qui paierons.—Alors, encore tant pis pour vous, répondit-il, car nous serons dans l'impossibilité de réunir pareille somme.—Fort bien, fis-je de plus en plus piqué. Permettez-moi, dans ce cas, de vous faire remarquer l'inégalité de la partie: vous gagnez, c'est pour vous un bénéfice énorme; vous perdez, il n'y a rien pour nous. Ainsi dans un cercle, un ponte décavé s'écrie "banco". Le banquier donne le coup de pied. L'audacieux joueur empoche; mais supposez que la veine ait été défavorable à ce dernier, alors..."

Alors pour la première fois, poursuit M. Ayme, le visage du prince se contracta. J'avais été trop loin, je l'avoue. "Vous avez mal interprété ma boutade, me dit le prince. J'atteste qu'il ne m'est pas venu à l'esprit que je serais capable d'entreprendre une guerre dans le but de vous dépouiller. Une telle guerre ne serait pas autre chose qu'un vol organisé. Et cette façon de penser et d'agir est précisément opposée à toutes mes idées sur cette matière. Je suis persuadé en effet que la plupart des conflits entre nations sont le résultat de l'ambition de quelques ministres qui usent de ces moyens criminels pour conserver le pouvoir et accroître leur popularité. Mais à l'avenir, je m'interdirai tout badinage de ce genre avec vous."

Un froid régna, plusieurs jours, entre le professeur et l'élève. Ce fut le prince qui le dissipa. Il s'excusa d'avoir blessé le patriotisme de son hôte. "Ce n'était qu'une plaisanterie," lui dit-il. Et il ajouta :

—Ce qui n'est pas une plaisanterie, c'est le rêve d'assister à l'union des forces de votre pays avec celles du mien. Que de prodiges les deux nations seraient en mesure d'accomplir! Elles deviendraient logiquement les maîtresses de la terre; elles forgeraient le frein propre à arrêter l'essor absorbant des peuples exclusivement mercantiles. En mettant au service de la paix et du progrès tous les éléments dont elles disposent, elles feraient avancer l'humanité à pas de géant dans la voie de la civilisation. — C'est un beau rêve, répondis-je, mais vous savez ce que le rend irréalisable. Et toute versatile que vous croyiez notre race, sur certain point sa dignité ne transigera pas... — Qui vivra verra," conclut le prince.

Si Guillaume II était sincère quand, jeune homme, il désirait la paix, il a notablement changé depuis ce temps-là ! Puisse la Providence bénir les armes de l'Angleterre et de la France, et empêcher la barbarie teutonne de piller l'Europe.

Comment il se Battent

Extrait d'une conversation qu'a eue avec un maréchal des logis un journaliste parisien:

"Les Allemands se battent sans enthousiasme, mais ils se battent bien. On dirait des automates. Contrairement aux Français, qui, dans chaque combattant, voient un camarade et cherchent à lui porter secours en toutes occasions, eux ne s'occupent pas plus de leurs blessés que de leurs morts et, lorsqu'on leur dit de marcher en avant, ils n'hésitent pas à piétiner ceux que la mitraille a couché par terre.

Croyez bien que si, parfois, nous avons dû reculer, c'est uniquement devant le nombre. Nous avons vu des rangs entiers fauchés par nos pièces; ils étaient immédiatement remplacés. On dit toujours : "C'est des fourmis." Oui, des fourmis qu'on ne peut compter. Voilà l'impression que reçoit un artilleur qui, d'un peu loin, regarde un combat.

Nous avons sur leur artillerie un immense avantage: c'est que, pour se mettre en batterie, ils sont toujours obligés de se démasquer, tandis que les nôtres sont défilés, c'est-à-dire masqués derrière les replis du sol. Le tir allemand est beaucoup moins précis que le nôtre. Pour mon compte personnel, je puis affirmer que chaque fois que ma batterie a engagé un duel avec une batterie allemande, celle-ci a été réduite au silence ou contrainte de se replier.

Ce qu'il faut reconnaître, c'est que les aéroplanes prussiens font admirablement leur service. J'ai plusieurs fois constaté ce fait. Etant "défilé" et l'ennemi n'ayant pu nous repérer, nous recevions la visite d'un aéroplane. Aussitôt rentré dans les lignes, les Allemands rectifiaient leur tir et les obus commençaient à tomber sur nous. On se déplaçait, l'aéro revenait, et aussitôt nouvelle rectification de tir.

Malgré tout, continue le maréchal des logis, qu'approuvent les hommes qui l'entourent, tous, et dans toutes les armes, nous avons conscience de leur être très supérieurs au combat. Nous avons eu contre nous le nombre, mais, à force d'en tuer, il diminuera, ce nombre, et le jour où une bataille s'engagera homme contre homme, vous pouvez être sûrs que ce sera une grande victoire pour la France.

Un Soldat de Quinze Ans

La Révolution a eu ses jeunes héros, ses "tapins" qui battaient la charge à Valmy. Emule de Bara et de Viala, né, comme ce dernier à Avignon, un enfant vient d'être adopté par un régiment de ligne et marche au feu comme un vieux grognard. On nous adresse à ce sujet l'intéressante relation suivante: "Nous avons à mon régiment, affecté à la section des mitrailleuses, un enfant de quinze ans à peine. Au moment de la déclaration de guerre, il est parti d'Avignon pour suivre un régiment du génie. A Paris, il n'avait pas mangé depuis deux jours quand il a rencontré mon régiment et a suivi notre section de mitrailleurs. Le régiment a été dirigé dans le Nord et a livré divers combats. Pendant que les hommes étaient au feu, l'enfant, derrière un repli de terrain, gardait les mulets. A un moment, deux des animaux s'échappent et le gosse n'hésite pas à courir après eux sous les balles. Il a eu la chance de les ramener indemnes sans être atteint, bien que, je vous assure, la mitraille fit rage à ce moment. N'est-ce pas là un bel acte chez un enfant de quinze ans? Depuis, il est l'enfant du régiment, qu'il ne quitte plus. Les braves gens chez qui nous étions hier l'ont habillé à neuf, ce qui n'était pas un luxe, car ses vêtements commençaient à tomber en loques. Maintenant, il marche avec nous et ne demande qu'à retourner au feu."

LES MASSES RUSSES

Extrait d'une lettre adressée par un négociant anglais établi à Moscou, à sa mère habitant Londres :

"Vous pouvez être certain d'une chose, c'est que les millions d'hommes venant de toutes les extrémités de la Russie rejoindre leurs régiments, sont parfaitement équipés. Rien ne manque dans les dépôts militaires. L'esprit du peuple est excellent.

"Environ sept millions d'hommes se trouvent déjà sous les drapeaux. Pas un homme n'a manqué à l'appel dans ces millions mobilisables convoqués.

"Il n'y a de jactance nulle part, mais partout règne une résolution calme. Je ne crois pas qu'une nation partant pour la guerre, comme le font maintenant les Russes, puisse être vaincue.



Soumissions pour Approvisionnements

DES Soumissions cachetées adressées au soussigné et marquées "Soumissions pour Approvisionnements," lesquels doivent être accompagnées d'un chèque accepté d'un montant de $100.00 seront reçues au Département des Travaux Publics, bâtisse du Parlement jusqu'à Samedi, midi, 10 Octobre, pour la fourniture et la livraison à la bâtisse Dortoir, du Collège d'Agriculture, St-Vital, pour la Session 1914-1915, commençant le 27 Octobre 1914, d'articles dans les classes suivantes :

1. Epiceries.
2. Farine, Farine d'Avoine, etc.
3. Viandes de diverses sortes.
4. Pain.

Des descriptions peuvent être vues, la quantité aproximative sera donnée et des formes de soumissions seront fournies sur demande adressée au département des Travaux Publics, Winnipeg.

a plus basse ni aucune soumission ne sera nécessairement acceptée.

W. H. MONTAGUE,
Ministre des Travaux Publics.
Winnipeg, 1er Octobre 1914. 49



Soumissions

DES Soumissions cachetées et marquées "Tender for Heating and Plumbing, Pumps, Heaters, etc." seront reçues par le soussigné jusqu'à midi, mardi le 13ème jour d'Octobre, 1914, pour l'appareil de chauffage et plombage, etc., à la Station Central à Winnipeg.

Les soumissions devront être accompagnées d'un chèque marqué égal a cinq pour cent du montant de la soumission, lequel chèque sera confisqué par le gouvernement si l'heureux soumissionnaire refuse de signer un contrat, où néglige de terminer les dits travaux.

Les plans et devis et conditions du contrat peuvent être vus au bureau de l'Architecte Provincial, No. 261 rue Fort, Winnipeg,

La plus basse ni aucune autre soumission sera nécessairement acceptée.

W. H. MONTAGUE,
Ministre des Travaux Publics.
Winnipeg 3 Octobre, 1914. 49

Province de Manitoba

Soumissions

DES Soumissions cachetées et marquées "Tender for Coal and Ash Handling Plant" seront reçues par le soussigné jusqu'à midi, mardi le 13ème jour d'Octobre, 1914, pour le "Mechanical Coal and Ash Handling Plant" Central Power House, Winnipeg.

Les soumissions devront être accompagnées d'un chèque marqué égal à cinq pour cent du montant de la soumission, lequel chèque sera confisqué par le gouvernement si l'heureux soumissionnaire refuse de signé un contrat, où néglige determiner les dits travaux.

Les plans et devis et conditions du contrat peuvent être vus au bureau de l'Architecte Provincial, No. 261 rue Fort, Winnipeg.

La plus basse ni aucune autre soumission sera nécessairement acceptée.

W. H. MONTAGUE.
Ministre des Travaux Publics.
Winnipeg, 3 Octobre, 1914. 49

Aux Suisses du Canada

Appel en faveur de la population suisse éprouvée par la guerre.

Chers et fidèles Compatriotes:

La Patrie est en danger ! Quels sentiments ces mots n'éveillent-ils pas dans le cœur des Suisses d'outre-mer. La Patrie souffre !

La première pensée de chacun d'entre nous est ou devrait être : "Comment puis-je venir à son secours ?"

Un grand nombre de Suisses du Canada sont déjà rentrés au poys pour prendre dans le rang leur place d'officier, de sous-officier ou de simple soldat. Les célibataires s'en sont allés avec entrain et enthousiasme, mais beaucoup de pères de famille sont partis avec un serrement de cœur.

Plus de sept mile Suisses sont encore au Canada. Que devons-nous faire? nous demandent ceux qui sont riches; comment notre obole peut-elle venir en aide à la Mère-Patrie ? nous demandent ceux qui sont moins fortunés.

Déjà maintenant la disette et le serrement des moyens d'existence se font lordement sentir et peuvent avoir pour conséquence un arrêt général de toute la vie économique. C'est par millions que s'évaluera, bientôt peut-être, l'anéantissement de notre prospérité.

. . . .

Chacun doit faire ce qu'il peut. l n'est pas nécessaire de verser votre contribution en une seule fois. Que chacun de vous s'efforce de prélever, même si ce n'est qu'une petite somme, sur son revenu hebdomadaire ou mensuel, et nous envoie de cette façon de petites contributions.

Tous ceux qui auraient dû partir pour remplir leur devoir militaire et qui, pour une raison ou une autre ont été autorisés à rester en Amérique, devraient se faire un point d'honneur de verser au secours de leur pays l'argent qu'ils auraient dû dépenser s'ils avaient été obligés de partir.

. . . .

Fidèles Confédérés ! Nous espérons que cet appel, adressé par les représentants officiels de la Suisse à tous leur compatriotes, hommes et femmes, trouvera le chemin de leurs coeurs. Nous espérons que tous, sans exception, vous y répondrez et nous vous recommandons, comme nous nous recommandons nous-mêmes à la protection divine de Celui qui a permis que durant ... années, notre pays traverse victorieusement tous les dangers et relève de toutes les épreuves. Veuille le Tout-Puissant protéger cette fois encore notre Patrie bien-aimée, la soutenir dans son effort, l'aider à sortir de cette crise douloureuse, et bénir les plis de son drapeau.

Henri Martin, Consul Général, Montréal, 214 rue Bishop.

...lemy Burger, Consul, Toronto, ... Bay Street.

Samuel Gintzurger, Consul, Vancouver, 122 Hastings Street West.

John Erzinger, Consul, Winnipeg, 464 Main Street.

Les compatriotes auxquels aucune liste de souscription ne sera présentée sont invités à se servir de la ... qui se trouve sous ce pli et à l'envoyer au Consulat ou au Consulat local le plus rapproché. Toutes les listes de souscription ainsi que les cartes signées seront publiées ultérieurement par les soins du Consulat Général à Montréal.

Le Conseil Federal au Peuple Suisse

...les et chers Confédérés:

La guerre est déchaînée à nos frontières. Notre armée est sur pied et le 1er août, jour anniversaire de la fondation de la Confédération, le télégraphe a porté l'ordre de mobilisation jusque dans les villages et dans les hameaux les plus éloignés du pays.

Fidèles à nos traditions, fermement attachés à l aligne de conduite que la libre décision de notre peuple a choisie, et nous conformant aux traités internationaux, *nous observons une complète neutralité.*

L'Assemblée fédérale et le Conseil fédéral sont résolus à employer toutes leurs forces et à faire tous les sacrifices pour le maintien de notre indépendance et la défense de notre neutralité. Derrière ses autorités le peuple suisse tout entier se tient ferme et résolu.

A notre armée appartient maintenant la noble tâche de protéger le pays contre toute attaque et de repousser l'agresseur quel qu'il soit. Nous attendons de vous, soldats, que chacun fasse joyeusement son devoir, prêt à verser son sang et à donner sa vie pour son pays,—Officiers ! vous donnerez à tous vos subordonnés, nous en sommes sûrs, l'exemple éclatant du devoir et du secrifice.—Sous-officiers et soldats ! vous montrerez par vos actes, nous le savons, que le soldat de l'Etat libre sait, lui aussi, se plier à la plus stricte discipline et obéir d'une manière absolue aux ordres de ses chefs.

Et toi, peuple suisse, qui demeure dans tes foyers, garde ton calme et ton sang-froid et aie confiance en tes autorités qui, dans ces jours difficiles, se consacrent de toutes leurs forces à l'accomplissement de leur tâche et feront aussi tout leur possible pour prendre soin des melheureux. Aie confiance, quoi qu'il arrive, en ton armée pour laquelle, durant la paix, tu n'as pas fait en vain de si grands sacrifices et dont tu es fier à bon droit.

Que Dieu protège notre chère patrie ! Nous la recommandons à la protection du Tout-Puissant.

Le Président de la Confédération Suisse,
HOFFMANN.

Le Chancelier de la Confédération Suisse,
SCHATZMTNN.

Chronique de la Province

LE PAS, Man.

Les dames de la Société Catholique de Bienfaisance se rassemblaient dimanche dernire, 4 octobre, pour fixer la date de leur bazar annuel. Il fut décidé qu'elles le tiendraient dans la seconde semaine de décembre.

—Sœur St Pierre d'Alcantara, Mère Générale des Sœurs Grises, qui était venue passer quelques semaines ici, prenait le train pour St-Hyacinthe, la semaine dernière. La Mère Supérieure de l'hôpital St-Antoine, Sœur Pelletier, l'accompagnait jusqu'à Winnipeg.

—La semaine dernière avait lieu les nominations de deux conseillers pour le conseil de ville, dans la première et troisième division, en place des deux conseillers: Carrière, qui ne demeure plus au Pas et Larose, ce dernier déclaré hors du conseil pour s'être absenter trop souvent des séances durant ces derniers mois. Le Dr A. Larose prétendit que ses absences étaient justifiables et qu'il aurait dû être averti avant d'être déclaré hors du conseil; ce qui n'aurait été fait. Il fut de nouveau présenté à la nomination dans la première division, contre M. H. W. Bunting. La votation avait lieu le 6 octobre; M. le Dr A. Larose fut élu par 24 voix de majorité sur 62 votes. La première division représente la majorité des gens d'affaires de la ville. M. Wm. Armstrong fut élu par acclamation dans la troisième division.

—Les grosses pluies que nous avons eues samedi et dimanche dernier nous ont complètement débarrassés des feux de forêts. Le temps reste au beau, sans neige et sans gelées.

—Frère Armand Payette, de Lachine, Québec, arrivait parmi nous mercredi dernier.

—Décès.—Monsieur et Madame Jos. Moran, avaient la douleur de voir leur fille de six ans et six mois expiré, entre leurs bras, jeudi à dix heures 20 du soir. L'enfant était malade depuis deux mois.

Violation du Territoire Belge

PAR L'ARMEE ALLEMANDE

Tant que dans nos veines coulera
Une goutte de sang, Germanie féroce
Pas un Belge ne reculera
Malgré la menace de toutes tes forces.

REFRAIN
(bis)

Valeureux liégeois
Comme franchimontois
On meurt pour ta patrie,
Féroces Germains
N'osent pas mettre la main
Sur notre cité chérie.

Et si jamais tu fais passer
Tes hordes sauvages à travers nos Flandres
Des flamands tu seras chassé
Car ceux-là non plus ne savent pas se rendre.

REFRAIN
(bis)

Assassin allemand
Prends garde aux flamands
Ces soldats héroïques
Sauront te châtier
Pour avoir violé
Notre chère Belgique.

Notre bon roi Albert premier
En prenant la tête de cette poignée de braves
A su montrer au monde entier
Qu'aucun belge ne sera son esclave

REFRAIN
(bis)

Vive notre roi
Fidèles à sa voix
Courons à la frontière
Et tous bravement
Contre l'allemand
Défendons notre terre

Depuis dix-huit cent soixante-dix
D'étrangler la France sans cesse tu te flattes
Nous ne sommes plus en soixante-dix
Car le lion belge t'écrase dans ses pattes.

REFRAIN
(bis)

Flamands et Wallons,
Ne sont que prénoms
Belgique est notre patrie
Belges, Russes et Français
Avec les Anglais
Brisons la tyrannie

D. LIBERME.

Service des Abonnements

Nous adressons depuis quelques semaines notre journal à un certain nombre de nos amis, dans l'espérance qu'ils s'abonneront. Ceux qui voudront bien répondre à notre invitation seraient très aimables s'ils voulaient nous prévenir le plus tôt possible. L'envoi du journal, en dehors de nos listes régulières, demande une assez lourde somme d'ouvrage et surcharge considérablement nos ateliers. Ceux qui examineront un peu *Le Manitoba* se rendront facilement compte que la faible somme de $1.00 pour un tel abonnement est plutôt un prix nominal qu'une rémunération.

AVIS

EST par les présentes donné que l'assemblée annuelle de la Société d'Agriculture Morris No. 1, sera tenue lundi le 16 Novembre 1914, à la Salle C.M.B.A., à St-Jean-Baptiste à 2 heures, p.m., pour recevoir le rapport des directeurs pour l'année 1914 et élire un bureau de directeurs pour l'année 1915.

JOSEPH BARIL,
Sec.-Trésorier.

Daté à St-Jean-Baptiste, ce 12ème jour d'Octobre 1914. 50-52

AVIS

Departement des Affaires Indiennes

SOUMMISSIONS POUR FARINE

Des soumissions cachetées adressées au soussigné et marquées, "Tenders for Flour", seront reçues jusqu'à Samedi à midi le 24 Octobre 1914. pour la livraison le ou avant le 15 Novembre, aux endroits susdits, la farine et les quantitées requises.

La farine devra être égal aux échantillons et être moulues avec la récolte de blé de cette année, lequel échantillon pourra être vu au Département des Indiens à Ottawa, au bureau des Indiens à Winnipeg, au bureau de l'agent des Indiens à Battleford. et aux Bureaux des Terres de la Puissance à Calgary, Edmonton, Prince Albert, Batttleford, Lethbridge et MacLeod. La farine devra être fraîche moulue, mis en sac de 100 lbs. net, avec sac double, le sac en dedans devra être de coton gris, trois verge à la livre, et la pesanteur de six onces lorsqu'il sera fini, le sac en dehors devra être de jute, cousu avec de la corde forte et la pesanteur devra être de quatorze onces; sac connu par le commerce, "sac de deux livres," le sac en dehors devra être étampé avec le nom de la manufacture et la pesanteur net de la farine contenue.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté en faveur du "Secrétaire du Département des Affaires Indiennes", suru ne banque Canadienne au moins de 5 par cent du montant de la soumission, lequel chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signé un contrat où néglige de terminer son contrat.

Les journaux insérant ce avis sans autorisation préalable du Département ne seront pas payés.

J. D. McLEAN,
Asst. Député et Secrétaire.
Département des Affaires Indiennes,
Ottawa, 5 Octobre 1914.

Agences	*Lieu de distribution*	*Quantité*
Duck Lake	Duck Lake, Sask..	128 Sacs
Carlton ...	Leask, Sask......	150 "
Battleford.	Battleford, Sask..	55 "
Battleford.	Lloydminster, Sask	520 "
Onion Lake	Edmonton, Alta...	130 "
Edmonton..	Hobbema, Alta....	55 "
Hobbema...	Calgary, Alta......	120 "
Sarcee......	Cluny, Alta.......	190 "
Blackfoot...	Gleichen, Alta.....	210 "
Blood......	MacLeod, Alta.....	900 "
Peigan.....	Brocket, Alta.....	530 "

—50-51

BANQUET-SECOURS

Le banquet organisé par le Club des Bicyclistes Belges a été plus qu'une intéressante réunion, il a été une bonne action. Le club donnait en effet ce banquet au profit des familles belges éprouvées par la guerre.

La physionomie de cette assemblée de convives a été caractéristique: chez tous on percevait, malgré une animation de bon aloi, le sens précis et constant de la gravité de la situation. Etrange banquet que celui où l'on pleure d'émotion, de patriotisme, de pitié, et, grâce à Dieu, d'espoir inflexible.

Des drapeaux belge, français, anglais, traversaient la salle; en face de la table d'honneur, on avait placé le portrait du roi Albert et de la reine Elizabeth de Belgique. Immédiatement après le dîner proprement dit, une jeune femme, arrivée tout récemment de Belgique, chanta la Brabançonne. D'une voix de contralto pénétrante et sympathique. Mme Doigny, portant les couleurs nationales belges, repassa les strophes enflammées de l'hymne national. La foule, debout, répondit avec un enthousiasme qui dura toute la veillée et se traduisit par une éloquente et chaude série de discours.

M. Eliwaut, le président du Club des Bicyclistes remplit son rôle non comme un homme qui occupe une vaine position honorifique mais en patriote qui accomplit un devoir.

Ce fut le consul belge à Winnipeg, M. A. J. H. Dubuc, qui, au nom de la Belgique, remercia la réunion de la souscription généreuse que les convives firent entre eux.

M. le Consul annonça officiellement au public la formation au Canada d'une société qui se chargera d'envoyer des secours aux familles de Belgique. Les compagnies de chemin de fer ont offert de transporter gratuitement à Montréal tous les effets qu'on voudra bien faire parvenir au Consulat belge; à Montréal un bâteau transportera en Belgique les cargaison précieuse, don du Canada.

L'orateur suivant fut Son Honneur le maire Lach[illegible]. Son Honneur exprima la vive sympathie des Canadiens-français pour la Belgique; il exprima l'espoir d'un triomphe prochain [illegible] France et le redressement des injustices dont le vaillant peuple belge est la victime. Persécuté nous-mêmes, sous certains rapports, nous sentons la persécution dont la Belgique est accablée et nous souhaitons la fin de ses malheurs.

M. Noël Bernier, invité à parler, célébra lui aussi l'héroïsme du peuple belge et de son vaillant roi. Dans cent ans, dans deux cents ans, dans les siècles futurs, l'acte de ce petit pays étonnera encore par sa grandiose audace. On a pu faire aussi beau à quelques rares périodes de l'histoire, mais mieux, jamais !

M. Adrien Potvin, président de la Société St-Jean-Baptiste de St-Boniface souleva les applaudissements nourris des convives en chantant d'une voix émue la résurrection triomphante de ce peuple qui passe en ce moment par le creuset de la souffrance. France-Angleterre-Belgique-Russie. c'est la civilisation qui va faire reculer la barbarie.

L'orateur suivant fut M. Roger Goulet, le président de l'Union Métisse du Manitoba. Nous vous admirons, nous sommes vos frères, dit éloquemment M. Goulet aux Belges de notre province. Peuple brave, peuple intrépide, peuple de héros, nous te saluons avec émotion. Ce *jamais* que vous avez prononcé devant l'envahisseur barbare, vous grandit devant l'humanité. Le peuple métis français d'origine, opprimé lui-même, vous salue.

M. J. A. Bleau, ex-maire de Saint-Boniface, félicita le Club des Bicycliste d'avoir pris l'initiative de ce banquet de secours. Le montant prélevé ne sera peut-être pas très considérable, mais que chaque association dans le Canada imite le Club des Bicyclistes, fasse de même, et le montant total sera considérable. Le Canada est en guerre; si l'Allemagne sortait triomphante de la lutte, où en serions-nous de nos libertés? Donc, à part la sympathie qui nous emporte vers la France et la Belgique, il y a pour nous une question de sécurité à aider ceux qui payent là-bas l'impôt du sang sur les champs de batille de l'Europe.

M. J. E. Collon : Nous sommes réunis ici, non pour nous réjouir, mais pour laisser nos cœurs saigner avec les cœurs belges ; c'est pour la *charité*. Je suis certain si j'en juge par l'enthousiasme de ce soir du succès de notr eentreprise. Vive le Canada !

Quand on pense à tout ce qui se passe en Belgique, c'est un cauchemar qui nous recule de quinze siècles et demi. Age sauvage et carnassier que les Huns eux-mêmes n'auraient pas osé vivre ! Empoigner les bébés et les jeter par les fenêtres d'un train ! Voilà ce que les Allemands ont fait récemment en Belgique. Ce peuple va être vaincu. Ayons l'espérance que nous donne notre Foi, faisons la charité, ayons l'Espérance de ceux qui luttent pour une cause juste, et nous triompherons.

M. Collon fit cette judicieuse et nécessaire remarque: si les Français n'ont pas volé plus tôt au secours des Belges, c'est que les nécessités de la stratégie demandaient une concentration en France. L'héroïque peuple belge a compris; ses revendications seront entendus au jour du traité, la France en a donné sa parole.

M. l'échevin Kenny fut l'orateur suivant et adressa aussi ses félicitations aux Belges de la ville d'avoir de l'autre côté de l'océan des compatriotes aussi valeureux. Son discours fut très sympathique et fort goûté de l'auditoire. Il mêla de manière opportune le nom de la noble Angleterre au nom des autres nations alliées. Il représenta donc dans cette assemblée le sang anglais, qui se répand avec tant de bravoure dans ce gigantesque conflit.

M. Jules Grymonpré, qui a deux fils au feu en France, fit un discours ému. La Belgique vivra, dit M. Grymonpré, et elle vivra par ses alliés, les Français, les Anglais, les Russes. L'orateur rappela avec tact que parmi les Français il fallait, en notre province, se souvenir de la noble nation métisse qui a envoyé en Europe des représentants dans les troupes canadiennes.

Mme Doigny chanta la "Berceuse de Joceleyn;" stances dont sa belle voix de mezzo-soprano rendit fort heureusement la suave inspiration.

Le banquet se termina au chant de *Dieu sauve le Roi.*

NOTES

L'Hon. Joseph Bernier, malade à sa résidence, avait fait parvenir aux organisations l'expression de ses regrets de ne pouvoir se trouver présent au banquet. Le Secrétaire Provincial a été fort sensible aux convives de s'être souvenu de lui en cette circonstance.

* * *

L'Hôtel Saint-Georges avait préparé un excellent menu. *Bonne chair et bons vins,* tel fut le verdict des convives.

* * *

Nos félicitations à la *Fanfare de la Cité de Saint-Boniface* et à son directeur: la musique du banquet a été splendide. Ce n'est pas du nouveau avec cette fanfare.

* * *

M. Geo. L'Evêque a décoré la salle du banquet avec beaucoup de goût. Ce n'était pas un simple assemblage de couleurs, c'était une disposition appropriée des emblêmes que nous acclamons en ce moment avec tant de conviction. M. L'Evêque avait aussi préparé pour ses convives des insignes de circonstance sur lesquels on lisait ces mots : Vive la Belgique.

Espions Decouverts par un de nos Coneitoyens

Une lettre reçue par une dame de Saint-Boniface raconte le fait suivant :

Monsieur Mathurin André, boucher, rue Cathédrale, eut la bonne fortune de découvrir un espion allemand qui s'était embarqué à bord du "Rochambeau", sur lequel étaient de nombreux réservistes français allant rejoindre leur drapeau.

Depuis une couple de jours M. André avait remarqué les allures louches d'un certain individu. Il fit part de ses impressions au capitaine, qui les partagea et fit mettre l'espion aux arrêts. Un homme et une femme qui avaient fréquenté cet employé allemand depuis le départ du navire furent aussi arrêtés.

Ces arrestations donnèrent lieu à la découverte de papiers compromettants, et de deux bombes placées dans le fond d'une valise commune.

Ces bombes étaient probablement destinées à faire sauter le vaisseau.

Le flair de M. André a probablement, dans cette circonstance, épargné des pertes sérieuses.

SINGULIERE FACON

(*L'Action Sociale*)

La *Liberté* de Winnipeg nous surprend un peu. Sans donner un mot de nos articles et en disant seulement que nous avons "bruyamment" affirmé notre obligation morale envers l'Angleterre, elle donne "la saconde partie de la réponse d'un collaborateur du *Devoir* à cette prétention." Ses lecteurs vont évidemment être bien renseignés et nous-même nous le sommes déjà passablement... sur son attitude.

LA GUERRE

(Suite de la 1ère Page)

La Russie aurait abandonné le siège de Præmysl, forteresse de Galicie pour faire face à une attaque austro-allemande.

* * *

Paris, 13.—L'armée française, aidée par les forces anglaises, a repris l'offensive.

* * *

La ville de Lille, défendue par des détachements territoriaux, a été attaquée et prise par un corps d'armée allemand.

* * *

Le gouvernement de la Belgique a été transporté au Hâvre, en France. Le roi Albert reste à la tête de l'armée belge.

* * *

On craint la prise de Varsovie, par les Allemands(non confirmé.)

* * *

Extrait du bulletin français de cette après-midi :

"[illegible] total, la journée d'hier (lundi) a été marquée par un progrès perceptible de nos forces à des endroits variés du champ de bataille."

* * *

Paris, 14.—Les Français réclament des avantages sur toute la ligne de batille: droite, centre et gauche.

* * *

Londres, 14.—Les Alliés ont défaits un corps d'armée allemand au sud de Gand.

* * *

Londres, 14.—Les Allemands s'avancent sur Ostende par trois routes: Dixmude, Courtrai et Bruges.

* * *

Les Allemands réclament des succès contre les Russes, en Galicie.

* * *

Londres, 14.—Un certain nombre de Boers, (sud-Afrique) commandés par le colonel Maritz, un boer, se sont révoltés contre l'Angleterre, et coopèrent avec les Allemands du sud-africain. Le gouvernement anglais a proclamé la loi martiale et a confié la défense britannique au général Botha.

Les Aviateurs Francais

Trompées par la rédaction laconique des bulletins du ministère de la guerre, nombre de gens se demandent avec anxiété quel rôle joue par le temsp qui court les aviateurs français sur les champs de bataille. Ce qu'ils font, l'article suivant d'un collaborateur français du *Soleil,* M. Ardouin-Dumazet va le leur dire:

Les services que les aviateurs rendent à nos chefs dépassent les prévisions les plus optimistes. Ce qu'ils font chaque jour, chaque heure, tient du merveilleux. Leur intelligente et vigilante intrépidité, secondée par des appareils parfaitement au point, apporte à l'état-major un concours aussi précieux qu'inattendu dans ses proportions.

On ne parle guère d'eux, mais leurs exploits ne se racontent pas. Leur héroïsme est sans anecdotes, et il n'est pas besoin d'un grand effort d'imagination pour se rendre compte de tout ce qu'il y a de crâne, de merveilleuse bravoure, à s'envoler et filer au-dessus, au delà des lignes ennemies, à bord d'un de ces admirables engins de toile et de bois, légèrement blindés, mais qui mettent ceux qui les montent à la merci de la moindre panne ou d'une commande faussée par une balle. C'est de l'héroïsme solitaire, entre ciel et terre, le plus beau, le plus émouvant. Il est brave de voler en temps de paix au-dessus des champs et des bois tranquilles, mais combien plus et autrement brave est de voler en temps de guerre !

Le concours des aviateurs a transformé la guerre en une angoissante partie d'échecs. Là, sur les cartes déployées, heure par heure, le généralissime et les généraux peuvent inscrire les mouvements des masses ennemies, et aussitôt, ainsi avisés de leur plan modifié, opposer à l'attaque la parade nécessaire et utile.

—"Ce que font nos aviateurs, m'a confié quelqu'un qui arrive de là-bas, est prodigieux. Ils sont les "yeux merveilleux" de notre état-major. Ils voient à une altitude où ils sont complètement à l'abri des projectiles, devenus inoffensifs quand par hasard ils atteignent leur but. A l'altitude que l'expérience leur a fait choisir, si la sécurité est assurée, la vision est parfaite. Rien, absolument rien n'échappe à l'œil exercé des officiers observateurs; à ce point qu'ils peuvent compter le nombre exact des trains en gare, des trains qui circulent, des wagons qui les composent, dénombrer et distinguer les unités en marche, infanterie, cavalerie, artilerie, prendre des clichés qui fournissent une vaste, minutieuse et précieuse documentation. Rien, pas le moindre des mouvements tactiques de l'ennemi ne leur échappe; par suite rien n'est ignoré de nos chefs. Ce qu'ils font, je vous le répète, est prodigieux. L'un d'eux a fait un raid aérien de 400 kilomètres: il a tout vu et rapporté l'immense mouvement des troupes adverses dans un vol qui l'a conduit au-dessus de la France, de Metz, de Trèves, d'Aix-la-Chapelle."

Oui, mais si les nôtres peuvent faire ceci, les autres n'en peuvent-ils faire autant? Oui et non. Ils peuvent, sans doute, voler au-dessus de nos lignes comme nos aviateurs au-dessus des leurs, mais à cette différence que leurs appareils, pour si excellents qu'ils soient, sont infiniment moins bien compris pour l'observation.

A bord de nos appareils militaires, biplans ou monoplans, les officiers sont remarquablement placés pour voir dans les conditions les plus avantageuses; leur observation est exactement verticale, ou si l'on préfère, perpendiculaire au sol.

A 1,200 mètres d'altitude, par exemple, ils voient exactement à 1,200 mètres sous eux, et disposent pour l'observation en avant, à droite et à gauche, de la même étendue que dans les appareils allemands.

A la même altitude, les observateurs allemands, qui ne peuvent observer sous eux, sont desservis par la disposition de leurs engins; leur observation, gênée par les ailes, ne porte qu'en avant et sur les côtés.

Leur champ de découvrte est oblique: à 1,200 mètres d'altitude, ils sont dans la situation où seraient les nôtres à 1,200 mètres. Mais, outre que la brume est beaucoup plus épaisse et exagère ainsi les circonstances défavorables, l'obliquité trouble les constations et empêche la notation des détails.

Cela ne veut certes pas dire que l'aviation militaire allemande est inexistante, comparée à la nôtre. Aviation lourde, assurée par des appareils moins souples, moins militaires — dans l'esprit même du terme — elle rend à ses armées des services certains, mais inférieurs, et de beaucoup, à ceux rendus à nos armées par la nôtre, dont les pilotes, pleins de courage et d'habileté, se prodiguent chaque jour en exploits étonnants.

Toutes les premières semaines de la guerre ont d'ailleurs été pour notre aviation singulièrement précieuses. En un mois, dans une fièvre créatrice, selon ce don prodigieux d'improvisation et de "débrouillage" qui est un des caractères du génie français, on a plus fait pour l'aviation militaire qu'en deux ans. Et chaque jour, dans des efforts magiques, on met à profits les enseignements de la veille; on les applique pour le salut et la victoire de notre armée.

Il faut le dire, puisque c'est vrai: si dans le passé nous avons perdu beaucoup de temps, nous en avons beaucoup rattrappé en quelques semaines. Le retard est comblé, l'avance est prise; et l'on peut affirmer que la compsition de nos escadrilles guerrières, leur armement en vue des différentes occasions où elles auraient à combattre, soit leurs adversaires aériens, soit les ennemis à terre, sont remarquablement, admirablement compris et réglés. Rien n'est plus maintenant confié au hasard.

Et c'est une raison de plus d'espérer et de croire.

ARDOUIN-DUMAZET.

SE NON E VERO

On sait que, parmi les troupes anglaises qui combattent si vaillamment à côté des nôtres, figure un fort contingent de soldats écossais, de ces fameux *highlanders,* dont le dessin de notre couverture reproduit un type caractéristique, d'après une composition d'Edouard Detaille.

Il ne faudrait pas croire que ces soldats, d'ailleurs excellents, aillent au feu dans le costume traditionnel, — avec leur *kilt,* notamment sorte de jupon court laissant les jambes nues, — qui leur donne une physionomie si curieuse, mais qui ne serait sans doute pas approprié aux nécessités de la guerre moderne. Ils n'en conservent en effet, que quelques éléments essentiels, gardant pour la parade, en temps de paix, la vraie tenue légendaire.

Sait-on l'origine de cet uniforme assez bizarre? Un de nos correspondants d'Angleterre nous la signale dans une aimable lettre.

Il daterait, à l'en croire, de.... la bataille d'Azincourt. Et voici l'explication singulière qu'il en donne :

Avant d'en venir aux mains avec notre armée(car, en ce temps-là, nous n'étions pas du même côté de la barricade), les troupes écossaises avaient trouvé, dans les environs, une quantité d'excellents fruits, notamment des reines-Claude dont elles firent un si funeste abus que, quand le souverain donna le signal du combat, elles se trouvèrent dans un état pitoyable.

Les chefs attribuèrent d'abord à la peur le malaise de leurs hommes; mais ils reconnurent bientôt que la cause de l'épidémie, pour vulgaire qu'elle fût, était plus honorables.

On n'avait pas de temps à perdre; l'ennemi n'attendait pas.

—Qu'ils retirent leurs culottes! s'écria le roi Edouard.

Et les six mille Ecossais marchèrent au feu, bannière au vent, ce qui ne les empêcha pas de revenir victorieux.

Mais, dans l'intervalle, des rôdeurs qui suivaientl'armée avaient fait main basse sur tous les vêtements et, comme l'intendance n'était pas alors aussi bien outillée qu'aujourd'hui, il fut impossible de rhabiller les troupes pendant toute la campagne.

C'est depuis ce temps, paraît-il, que les Ecossais portent le très léger costume qui, non moins que l'honneur, leur défend de tourner le dos à l'ennemi.

Se non è vero...—Les Annales.

Les Troupes Hindous

On sait que des contingents, venus des Indes, se battent aux côtés des tirailleurs algériens et sénégalais que nous avons fait venir d'Afrique.

Donnons quelques détails sur cette armée lointaine.

L'Angleterre compte, aux Indes, environ 75,000 soldats européens, 150,000 soldats indigènes et 30,000 volontaires. Ce sont des troupes d'élite.

Les fantassins sont logés, nourris, habillés, équipés et armés aux frais du corps. Les cavaliers touchent une solde plus élevée et une prime une fois payée de deux cents roupies; mais ils doivent fournir leur cheval, se nourrir, se loger et s'équiper presque complètement.

L'inconvénient qu'offrent les soldats hindous, c'est qu'en dehors du service purement militaire, ils ne veulent faire aucun travail manuel. Les besognes de nettoyage de casernement, de réparations, etc., leur semblent indignes d'eux.

Aussi le gouvernement anglais doit entourer chaque régiment anglais d'une nuée de serviteurs qui le suivent dans tous ses déplacements, ce qui complique et alourdit quelque peu les convois.

Mais, à la bataille, les Hindous sont superbes et d'une bravoure admirable. Les Sikhs, en particulier, sont de véritables géants dont les plus petits approchent les six pieds. On raconte que, pendant la révolte des Affridis, un seul Sikh, survivant de 700 hommes qui défendaient un poste, tint tête à toute une nuée d'enemis. On ne put en venir à bout qu'en mettant le feu à un petit temple dans lequel il s'était réfugié.

Nos troupes indigènes ne peuvent donc qu'être fières et rassurées d'avoir, à côté d'elles, de pareils compagnons d'armes !

Presse française.

Chez Nous ET autour de Nous

L'honorable Dr Roche est arrivé à Winnipeg jeudi, de retour de Rochester. Le Dr Roche se porte mieux. Cependant il va se reposer chez lui, à Minnedosa, pendant quelques semaines avant de retourner à Ottawa.

Les Dames Patronnesses de l'hôpital de Saint-Boniface, sous la présidence de madame Edouard Guilbault, organisent pour le 24 octobre, un *Tag Day* qu'on appellera le Jour de la Feuille d'Erable. Ce jour-là des centaines de dames et de demoiselles, distribuées dans Winnipeg, Saint-Boniface, et les municipalités environnantes, vendront des feuilles d'érable aux passants, dans le but de remplacer les dîners qui se donnaient autrefois sur les terrains de l'exposition au profit de l'hôpital. L'organisation de cette journée se fait avec beaucoup de dévouement et d'entrain. Nous espérons que Saint-Boniface suivra sa vieille et belle coutume de donner abondamment. Il s'agit d'encourager une œuvre locale, hautement méritoire, disons plus, absolument nécessaire.

A l'occasion de son mariage, les amis de M. R. L. Benson se sont réunis, lundi dernier, à l'Hôtel-de-Ville pour lui présenter un magnifique cadeau comme témoignage de leur estime. M. Joseph Meindl, avec sa jovialité bien connue, présidait cete réunion intime. Inutile de dire que rien ne manquait pour la rendre des plus agréable.

La présentation fut faite par le capitaine Bourque; celui-ci, en termes appropriées, se fit le porte-voix des amis. M. Benson répondit avec émotion à cette marque d'estime.

Plusieurs autres prirent la parole dont MM. Garland, Masson, Dussault, Blair ,Leclerc, Jean, etc. —*Norwood Press,* colonne française.

Les acheteurs de chevaux envoyés au Canada par le gouvernement britannique parcourent actuellement la province. Ils ont visité jusqu'à présent Morris, Carman, Letellier, Portage la Prairie, Brandon, etc.

Samedi soir la Sunset Manufacturing Co., terminait les cinquante milles sacs dans lesquels ont place maintenant la farine offerte par le gouvernement du Manitoba au gouvernement impérial. Tous les sacs porteront l'écusson du Manitoba avec le chiffre de l'année 1914. On a imprimé ces mots sur les sacs: "Cadeau de guerre du Manitoba au Gouvernemen Impérial; cinquante mille sacs de farine No. 1, faite avec le blé du Manitoba, 98 livres, Canada."

Wm. H. Hall, marqueur du jeu de pool au Roblin House, est mort subitement jeudi soir à onze heures et demie. M. Origène Roy, le propriétaire, employait Hall depuis plusieurs années.

Les manufacturiers de membres articiels sont en train d'avoir de l'ouvrage. Les pays visités par la guerre en Europe font de grandes commandes en Amériquo. Une maison de Minneapolis a été priée de donner un estimé pour une commande de dix milles membres et plus. Ce sont les bras et les jambes surtout qui sont en demande.

Hier soir, avait lieu la duexième partie de cartes des Artisans Canadien-français de Saint-Boniface. Mme Ernest Pelletier a été l'heureuse gagnante du prix des dames, offert par M. le Dr Laurendeau; prix de consolation, Mme Cloutier. Le prix des Messieurs, offert par M. S. J. Dussault, a été gagné par M. Emile Couture; consolation, M. J. C. Marcoux. Le tirage a été favorable à M. Emile Couture. Après le café, M. le président remercia les membres et leurs amis de l'encouragement qu'ils donnaient à la succursale et annonça la 3ème partie pour le 27 octobre, à la même salle.

Cete semaine M. Lawrence d'Orsay joue la comédie "The Rented Earl"; la semaine prochai- Walker; à l'affiche "De Wolf Hopne "Peg of My Heart" au Théâtre per"; la troupe d'opéra Gilbert Sullivan dans "The Mikado, Pinafore,, les Pirates de Penyance, et Trial by Jury; billets réservés par la poste.

Après avoir reçu des lettres de menace durant plusieurs jours, M. J. A. Banfield, de Winnipeg, a vu ses entrepôts, rue Young, incendiés jeudi midi.

Une heure auparavant Alex. Stewart, accusé d'avoir proféré ces menaces, avait plaidé coupable et avait été condamné à cinq ans de pénitencier. On croit que Stewart fait partie d'une bande qui cherche à extorquer de l'ergent avec des menaces. La police de Winnipeg fait des recherches actives, et il faut espérer que les autorités se mettront à poursuivre ces malfaiteurs avec la même énergie qu'elles ont mise à mener à bonne destination l'automne dernier le bandit Krafchenko et sa troupe.

Renseignements générau[x] sur le Théâtre Walker

Les soirées commencent à 8.30 [h] Les matinées à 2.30 hrs.

Les billets sont en vente au [bu]reau du théâtre, de 10 hrs. a.m [à] 10 hrs. p.m. Le téléphone p[our] billets réservés est: 2520 Garr[y] les billets sont retenus jusqu'[à] hrs. p.m. seulement; les vestiai[res] sont situés côté droit du foyer, premier; du côté gauche au [...]son; les manteaux y sont gar[dés] par les femmes de service.